

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

VOL. XVII. — NO 34

SAINT-JUSTIN, LE VENDREDI, 4 FEVRIER 1944.

Camille Ducharme, Rédacteur-Gérant.

Un homme original

L'histoire de Francis offre peu de tentation pour les extravagants, peu de consolation pour les imprévoyants; d'ailleurs c'est ce que vous pourrez conclure, lorsque je vous aurai décrit avec le plus de précision possible, la conduite de l'individu dont il s'agit.

Il importe guère où, ni comment j'ai appris son histoire, je m'en tiens plus à son originalité, je la raconte dans l'ordre, où j'ai connu, et pour mieux dire où j'ai vu Francis, car je n'ai jamais osé lui adresser la parole, une certaine crainte neutralisait mon audace.

Par une de ces journées d'automne, je m'acheminais, ou mieux je m'apprêtais à monter les trois collines de la rue principale d'une coquette ville du bas du fleuve; ces trois collines contribuent à ajouter du charme à son site, en même temps, elles donnent aux maisons une inégalité d'hauteur dont les plus élevées semblent conscientes de leur position et les autres qui les entourent, s'inclinent gracieusement. Honneur et mérite que les choses entre elles semblent reconnaître ou quelquefois les hommes entre eux feignent oublier. Allons mieux vaut continuer ma route...

Tout à coup j'arrivai à la modeste devanture du commerce de Francis. Je l'aperçus assis confortablement à l'une des vitrines de son magasin, rangeant avec un soin minutieux des pipes, il en avait là une quantité qui ferait l'admiration des fumeurs. Il y mit une bonne demi-journée à les ranger et, de temps à autre il se levait pour s'assurer de l'effet dans tous les sens. Il était tout à sa besogne et les passants observateurs plus pour lui-même que pour les pipes, ne l'importunaient guère.

Francis est d'une corpulence imposante et semble jouir d'une santé robuste. Habituellement en manches de chemise et coiffé d'une casquette qui ne quitte pas plus souvent sa tête, que les lunettes appuyées sur son magistral nez; profil aux lignes hardies et fortement accentuées; un regard pénétrant et fixe qui lui donne l'air d'un homme qui a vu beaucoup de choses, et qui ne se laisse pas éblouir par les apparences.

Mais n'ayez pas peur! Francis est un bon garçon, un modèle de la place. Ce qui le distingue des autres est son étrange conception des réalités de la vie.

On le dit aussi très riche malgré l'apparence contraire de son établissement et de son train de vie. Ne vous fiez pas sur l'apparence! Il ne faut pas oublier de dire que Francis est marchand général, puisqu'on y trouve là toutes choses au monde, même les choses utiles...

Près de la porte, il y avait une grosse pierre aux formes étranges qui servait d'appui à un panier de belles pommes rouges et appétissantes, nous donnant l'envie d'en ravier une au passage, mais tout a été prévu dans son affiche, "Défense d'en voler". Il s'agit de nous rappeler un malfait pour exciter davantage notre envie. Francis nous met continuellement en but avec nos mauvais penchants. Ne succombez pas à la tentation, passants!... S'enlignaient aussi des barils d'huîtres; après un long stage ou si le client ne s'empresse pas de les acheter, le soleil se plait à nous en faire respirer une odeur pas très agréable.

Malgré tout, si vous êtes le moins curieux, cette tentation vous poussera à l'intérieur du magasin. En entrant vous apercevrez une table où repose deux belles pièces de monnaie; mais inutile de vouloir les apporter, elles sont bien fixées, encore une fois l'épreuve aux mauvais dessins. Tout autour du magasin se balancent des affiches remplies de maximes, directives et commandements; enfin de compte vous vous demandez si Francis croit que vous ignorez toutes lois ou politesses sociales ou encore s'il vous prend pour un parfait imbécile. Il éduque son monde, sa clientèle à l'honnêteté. Pourtant ceux que je connais...

Francis est un de ceux qui acceptent des lois naturelles, même les plus contradictoires à notre être humain, telles la vieillesse, la mort, comme des événements conformes à nos désirs. Malgré ce que soient des réalités attachées à notre vie et qui poursuivent leur œuvre graduellement vers le terme fatal, c'est toujours assez pénible de se les rappeler, encore plus difficile de s'en formaliser. Contrairement, Francis se plaît à se retremper dans ces idées, et tient en éveil tout ce qui rappelle leur présence. Une seule chose l'intrigue, c'est de ne pas connaître le jour où il quittera cette terre pour un monde meilleur. Il calculerait sans doute les jours qui lui restent à vivre "résultat consolant".

Il n'ignore plus l'épithète qui l'assignera au jardin des disparus. "L'homme qui passa sa vie à se préparer à la mort". Ce monument repose en attendant au milieu de son magasin et sert d'objet de curiosité à sa clientèle. Assez monumental comme on pourrait dire, car il lui a fallu percer le premier étage de son établissement pour l'ériger. Sur cette pierre de granit est sculpté un ange montrant du doigt que l'illustre défunt est monté, non pas encore, mais montera au ciel. Nous pouvons aussi lire ses dernières volontés qui semblent assez équivoques: "Pour me conduire en terre, je veux être précédé de deux 'black horses'".

Dans une autre pièce également repose en chapelle ardente sa bière, moins ses restes bien entendu... des cierges brûlent constamment et il va s'y agenouiller afin de prier pour la délivrance de son âme, en attendant l'heureux jour.

Imaginez la catastrophe si Dieu allait l'oublier sur cette terre!

Jean Balade

Berthierville

VA ET VIENT

M. et Mme Joseph Grégoire de Sorel en visite dimanche chez M. et Mme John Gilligan.

Monsieur Jérémie Dubé et madame Léo Bruneau à Lévis en fin de semaine, chez M. et Mme Côté.

Le soldat Guy champagne, fils de M. et Mme Onésime Champagne de Montréal, a visité ses amis de Berthierville; c'est un "revenant" de Kiska.

TRANSACTIONS.

Le Dr Gerald Gervais s'est porté acquéreur de la maison de Mme Vve Henri Laferrère sur la rue de Montcalm, et M. Côme Adam, de celle de Mme Brouillette sur la rue Champlain.

A L'HOPITAL

M. Jean Girard, fils de M. et Mme F.-J. Girard, aux études à St-Hyacinthe, a été transporté à l'hôpital jeudi dernier et opéré pour appendicite. Les dernières nouvelles sont bonnes.

NOS SYMPATHIES

Monsieur Paul Poirier, comptable à Berthierville Machine Shop, voudra bien accepter notre témoignage de condoléances, à l'occasion du décès de son vénéré père, M. Ludger Poirier de St-Félix de Valois.

DECES.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Azellus Dupuis: il était âgé de 40 ans. Nos sympathies à la famille.

BAPTEMES.

Nadeau. — Le 27 janvier, à M. et Mme Olivier Nadeau, un fils baptisé Joseph François Yvon: parrain M. François Robillard et marraine Dame Yvonne Blais, oncle et tante de l'enfant.

Laprade. — Le 31 janvier, à M. et Mme Eddy Laprade, une fille baptisée Marie Eglantine Thérèse Claire: parrain et marraine M. et Mme Joseph Laprade.

Ecole St-François d'Assise

Notes du mois de janvier

7e année: Marcel Aubuchon 90%, Georges Lalonde 87%.
6e année: Robert Desrosiers 91.1%, Claude Gadoury 84.2%.
5e année: Roland Grégoire 89.6%, Gaëtan Bacon 88.2%.
4e année: Claude Poirier 91.5%, Robert Tellier 86%.
3e année: Yves Ducharme 94.5%, André Paquette 87.8%.
2e année "A": Jacques Sylvestre 92.7%, Fernand Laprade 91.5%.
2e année "B": Richard Henton 86.5%, Marcel Doucet 84.2%.
1ère année: Fernand Giroux 91%, André Blais 86%.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

La première manche du procès de notre maire

La plainte de monsieur J. A. Gouger portée contre le maire de Berthierville dans le but de le faire démettre de ses fonctions, a été présentée en Cour Supérieure de Joliette mardi matin. Mre Emé Lacroix était l'avocat du demandeur et Mre Robert Tellier de Joliette défendait le maire Brisson.

Le principal témoin fut le secrétaire-trésorier de la ville monsieur F. O. T. Lamarche; malgré tout le bagage qu'il avait emporté, il lui en a manqué et le juge Louis Cousineau a exigé qu'on lui adresse certaines pièces, comme copies de règlements municipaux, rôles de perception, etc., etc. avant de juger s'il acceptera ou non la dite requête.

Certains observateurs affirment que ce sera un procès qui fera son chemin.

Programme agricole de M. Bracken

Commentant le programme en trente points préconisé récemment par l'hon. John Bracken pour la rénovation de l'agriculture canadienne, M. Louis-D. Durand, C.R., de Trois-Rivières, a fait remarquer dans une causerie radiophonique l'intérêt tout spécial que porte le chef du parti Progressiste Conservateur aux cultivateurs de l'Est du pays.

Bien qu'il ait été prononcé dans l'Ouest, plus précisément à Lethbridge, en Alberta, ce discours constitue dans ses parties essentielles un ardent plaidoyer en faveur des habitants de l'Est, a dit M. Durand.

Le conférencier en a donné pour exemple les paroles suivantes de M. Bracken: "Si, faute de marchés extérieurs, les fermiers de l'Ouest sont obligés de se rabattre sur les marchés domestiques, qu'advient-il des cultivateurs de l'Est qui alimentent présentement ces marchés? La réponse est claire. Le problème agricole ne se pose pas seulement pour les fermiers de l'Ouest. Les cultivateurs de l'Est y sont intéressés au même titre. C'est là un de nos principaux problèmes d'envergure nationale."

Pour M. Bracken, a commenté l'orateur, l'agriculture n'est pas seulement une question de blé ou de bacon. Ancien professeur d'agriculture et ancien premier ministre d'une province agricole, il a toujours manifesté une largeur de vue et un esprit de coopération qui lui ont valu la confiance des cultivateurs de toutes races, de toutes langues et de toutes religions.

C'est tellement vrai, poursuit M. Durand, que lorsqu'il a été choisi chef du parti Progressiste Conservateur, il n'a pas fait ap-

pel aux passions partisans. Ce n'est pas seulement un parti, mais toute la nation qu'il voulait servir sur une scène plus vaste. Il a même fait remarquer qu'il n'avait jamais été conservateur en politique. Son seul appel, il l'a fait à la coopération de tous les Canadiens progressistes, "Progressistes Conservateurs ou Progressistes Libéraux", dans le meilleur intérêt de toute la collectivité.

Son programme agricole, il l'a résumé dans une seule phrase lorsqu'il a dit: "Ce qu'il faut à l'agriculture, c'est la reconnaissance complète de ses droits, non pas de simples miettes jetées à la manière d'une aumône."

Et M. Bracken, a ajouté avec conviction: "Il ne faut pas que les revenus de nos cultivateurs subissent, après cette guerre-ci, la même dégringolade qu'après l'autre guerre; il ne faut pas que l'agriculture traverse un autre cauchemar comme celui des années de la crise."

"Et quand je parle d'agriculture, je veux dire non seulement les cultivateurs, mais aussi les femmes des cultivateurs, les enfants des cultivateurs et tous ceux qui, dans les régions urbaines ou rurales, tirent leur subsistance de l'agriculture."

M. Bracken, conclut le conférencier, ne considère pas l'agriculture comme une simple machine à semer ou à récolter. Il le voit comme un être humain, possédant un cœur, avec femme et enfants pour l'aider, le soutenir et l'aimer comme il les aime lui-même en voulant faire leur bonheur, sur cette belle terre canadienne que tous ensemble ils veulent prospère et féconde.

La famille Yacinthe Giroux

remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la

sympathie à l'occasion du décès de

M. Yacinthe Giroux.

Le Courrier de Berthierville

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE & FILS, Editeurs-Prop.

Camille DUCHARME,

Rédacteur-Gérant

55 RUE DE FRONTENAC,
BERTHIERVILLE

ABONNEMENT:

Pour le Canada un an 1.00
Pour les Etats-Unis 1.50

Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

St-Norbert

Madame et Monsieur Georges Denis, instructeur propagandiste du gouvernement de Québec, avaient le plaisir de recevoir M. et Mme Adrien Désy ainsi que Mme Rolland Laferrrière de St-Viateur et ses deux fistons Roger et Yves.

Ste-Elisabeth

DECES:—

Madame Vve J. Marseille est décédée mardi: elle laisse dans le deuil ses fils, Elphège, agronome de Québec, Wellie de St-Gabriel et Joseph de cette paroisse, un gendre M. R. Coulombe et une bru Mme Emile Marseille.

ON DEMANDE

Homme marié de préférence pour conduire camion de transport. Emery Riquier, 22 rue Jacques-Cartier, Berthierville.

Dr G.-H. Pagé

CHIRURGIEN - DENTISTE

Rayons - X

Anesthésie au gaz

TEL. 115 - - BERTHIERVILLE

Avila ROULEAU

NOTAIRE

Greffier de la Cour de Circuit
et de Magistrat

Bureau: Résidence:

Palais de Justice 50 de Frontenac

Tél.: 119 Tél.: 5

POUR VOS TRAVAUX DE
FOURRURES

— VOYEZ —

Mlle Marie-Rose Plante

(en face du cimetière)
BERTHIERVILLE

Rodolphe Bédard

Bureau établi en 1908
Expert-comptable licencié et agréé
"Chartered Accountant"Consultations pratiques en matières
Commerciales et Financières.

428, Avenue VIGER, MONTREAL.

LIVRE DU MOIS

Le LIVRE DU MOIS choisi par l'Institut de la Nouvelle-France pour février 1944 est l'ouvrage de Louis Fréchette: "ORIGINAUX ET DETRAQUES", re-édité récemment par BEAUCHEMIN.

Ces contes écrits avec verve par l'auteur de "La légende d'un Peuple" rappellent toute une époque de la vie québécoise. O'Neill — Grelot — Drapeau — Chouinard — Cotton — Dupil — Groperrin — Cardinal — Marcel Aubin — Dominique — Burns — Georges Lévesque sont des personnages originaux que Fréchette nous rend sympathiques.

Louis Fréchette (1839-1908), surtout connu comme poète, a également laissé une réputation de conteur des plus enviables.

Vraiment...

Nos ancêtres de l'Anjou ont eu plus de difficultés que d'autres à prononcer le mot: février. Ils disaient "feuvrier" (comme du reste, au Berry, en Bretagne, au Nivernais et en Normandie), soit "feuvrier", (comme en Touraine, dans le Bourbonnais et l'Orléanais). Dans toutes ces régions cependant, on parle de "doux-temps" pour les jours où la température s'adoucit après un grand "frète".

Personne n'ignore qu'au 17^e siècle, en France, on prononçait "frète", avec finale forte, même pour qui parlait bien. Aux gros "frètes", il faut de bonnes "couvertes", mot bien français couramment employé en Belgique et dans 14 provinces en France.

* * *

Le "Messenger", organe de l'Évêché de Sherbrooke, signalait, l'autre jour, l'esprit communiste que le parti travailliste-progressiste parvient bien mal, d'ailleurs, à camoufler pour attirer dans ses rangs les ouvriers du Québec. Les travailleurs qui ont l'œil ouvert n'auront pas de mi-

HUILE DE CHARME No 40

PARFUM PUR D'ORIENT.

Exquis, mystérieux, durable. Développe un attrait irrésistible, puissant et troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 dr. \$1.00, par malle, port payé. (Gros échantillon \$0.25). Emballage discret, garanti.

Commandez à:

PARFUMERIE IDEALE, ENRG.,
Casier 1352, Québec, P.Q.

"Notre Régulateur
de Famille est
Les PILULES"
du DR CHASE
pour les Reins et le Foie

sère à reconnaître le fil blanc dont sont cousues les menées des agitateurs notoires qui font dans le parti travailliste-progressiste. En jetant un coup d'œil sur la "Canadian Tribune", organe du parti en question, on est tôt fixé sur l'esprit de ce parti devenu le refuge de tous les communistes pourchassés par la vindicte fédérale.

* * *

Le brave à trois poils qu'est le Col. McCormick est incorrigible. Il revient à la charge avec son histoire que l'Angleterre, il y a de cela vingt ans, se proposait sérieusement de s'emparer de notre continent en débarquant au Canada avec 300,000 hommes de troupe. Tout cela, pour un différend quant à la parité navale. C'était, littéralement, se faire monter un bateau. Le Col. McCormick, dans sa haine du Britannique, prend magnifiquement ses aises avec l'Histoire. C'est sa boîte de Pandore dont il tire des machines d'un inédit toujours désarmant. D'aucuns s'objectent à la révision, par l'abbé Maheux, des manuels d'histoires scolaires. Songeons maintenant aux fantaisies que McCormick injecterait dans les traités d'histoires si on lui en donnait la chance!

* * *

La Montréal Light, Heat & Power se défend vigoureusement. Dans son dernier bulletin, elle fait observer, à l'encontre des dires du gouvernement, que depuis 1908, les tarifs de la M. L. H. & P. ont continuellement baissé malgré que cette compagnie, comme les autres entreprises privées en électricité, fût chargée d'énormes impôts dont était exemptée l'Hydro ontarienne. C'est ainsi que de 12 cts et 3/4 le kilowatt-heure qu'il était en 1908, le prix du courant, à la M. L. H. & P. avait été réduit à seulement 9/10^eme de sou le k.-h. en 1943.

* * *

De bons observateurs politiques nous prédisent des élections fédérales pour bientôt, de beaucoup avant les élections provinciales qu'on ne tiendrait qu'au début de l'automne prochain, malgré que l'Opposition veuille faire vite. Avec le Bloc sur les rangs dans tous les domaines, même dans certaines élections municipales où il a, officiellement du moins, parrainé des candidats, le votant, à ses prochains voyages aux urnes, aura l'embaras du choix, plus que jamais. Plus nombreux que jamais aussi seront les candidats qui perdront leur dépôt. Tout devront, pourtant, faire bonne contenance, car les femmes votent désormais, au provincial comme au fédéral, et les candidats feront bien d'être élégants, dans le verbe comme dans l'habit. L'électrice a un faible déjà reconnu pour l'homme de beau décorum.

— A VENDRE —

Grande quantité de patates (Montagne Verte). Aussi chevaux de toute pesantier et de tout âge; chevaux d'ouvrage et de route. Alphonse Forest, Grande Côte, Berthier.

"CORRESPONDANCE"

Pour trouver votre idéal?... Vous marier? vous distraire, faire des connaissances, etc., faites partie de notre Club et abonnez-vous au Carnet Social, \$1.00 par année. Ecrivez pour détails et listes des membres au CLUB NATIONAL DE CORRESPONDANCE, Casier Postal 1722, QUÉBEC.

RADIO
SERVICE

INSPECTION DES LAMPES "GRATUITE"

TOUJOURS A VOTRE DISPOSITION

Adressez-vous à

Raymond Sanschagrin

RADIOTECHNICIEN DIPLOME

18 rue d'Iberville

Tél.: 153

Berthierville

La Cueillette LEMIRE

1905, 6 JUIN, SAINT-CYRILLE DE WENDOVER

VIII. IRENEE Lemire Irénée et Desneiges Veilleux

JUTRAS, Maria (Joseph et Amélie Guévremont).

ISSUS: Marie, b 20 mai 1906 et décédée le même jour.

Irène, b 22 juin 1907; m le 2 juin 1928, à Raoul Blackburn (Ovide et Marie Lafontaine); résidence: 66, Avenue Bégin, Chicoutimi.

Anne-Marie, b 6 juin 1910; décédée le 14 août 1918.

YVETTE, b 13 fév. 1912; décédée le 22 oct. 1915.

Joseph, b 3 janv. 1913 et décédé le même jour.

Robert, b 8 janv. 1915; ordonné prêtre de la Société des Pères Marie de Montfort le 20 fév. 1943; enseigne au Juniorat de Papineauville.

Simonne, b 30 avril 1917; m 2 déc. 1939, à Maurice Houle; résidence: Ferme des Erables, Nicolet.

Julienne, b 27 sept. 1919; résidence: 227, rue Dorion, Drummondville.

Frédéric, b 27 nov. 1921; résidence: 227, rue Dorion, Drummondville.

1^{ère} note: L'en-tête donne la date, l'année et la paroisse du mariage.

En haut, à gauche, vous lisez les noms du père et de la mère. A la

suite du nom de la mère vous lisez les noms de ses parents. En haut, à

droite, nous indiquons le père et la mère d'Irénée Lemire.

2^{ème} note: Découpez ces notes sur les familles Lemire et collez-les sur

des feuilles de même grandeur afin de pouvoir placer facilement les fa-

milles par ordre alphabétique du mari. Dans le cas de plusieurs du même

prénom, vous placerez ces feuilles en tenant compte du nom de la femme.

Alors, dans quelque temps, quand vous voudrez tracer une filiation vous

irez de nom de gauche à celui de droite; cherchant ce même nom de

droite sur la feuille qui le contient à gauche vous aurez le père de ce der-

nier. De cette manière vous remontez facilement jusqu'à l'ancêtre Jean

Lemire qui sera donné le 25 février.

1883, 2 OCTOBRE, TROIS-RIVIERES.

VII. FELIX Lemire dit Gonneville Louis et Emélie Martin.

MARINEAU, Hermine (Antoine et Hermine Duval)

ISSUS: J.-F. ARTHUR, b le 29 août et décédé ag éd'un an.

M.-A. FLORE alias FLOREIDA, b 25 avril 1886; m 18 mai 1908, au

Notaire J.-Albert-A. Lemyre de Maskinongé.

Jos.-FELIX-ARTHUR, b 26 août 1887; m 28 mai 1914, à Eva Marchand

(Joseph et Catherine Bareil), vit à Montréal.

J.-ANTONIO, b 15 août 1888; décédé agé de 18 mois. —

J.-PHILIPPE-ANTONIO, b 8 déc. 1890; m à Marie-Ange Rouleau

originaire de St-Romuald (Pierre et Belzémire Brochu), à St-Vincent

de Montréal. — Issus de ce mariage: Armand, Maurice, Philippe,

Marie-Claire, Roland, Jean-Louis.

M.-ALICE-LOUISA, b 6 mai 1892; morte à l'âge de 14 mois.

J.-RICHARD, b 29 juin 1893; m 15 oct. 1917, à Juliette Bouchard (Omer

et Emélie Fortin) aux Trois-Rivières.

M.-ROSE-ALMA-ELODIE, b 3 sept. 1894; morte à l'âge d'un an.

J.-DAMIEN-ARMAND, b 8 janv. 1896; mort de la diphtérie à l'âge de

trois ans.

M.-ROSE-HERMINE-AMANDA, b 22 avril 1897; morte à l'âge de 22

mois. —

J.-PIERRE-HENRI-PAUL, b 31 janv. 1899.

M.-ELODIE-CECILE-YVONNE, 2 juin.

J.-ALPHONSE-ARMAND-NOEL, b 24 déc. 1901; morte à l'âge de 7 mois.

Cette famille demeure au Pont de Maskinongé. Deux de ses sœurs

dont Mme Adolphe Bastien demeurent dans son voisinage.

1905, 13 JUIN, SAINT-ALBERT, C. WARWICK.

JOSEPH Lemire Calixte et Olive Jutras.

ROCHETTE, Corinne (Théophile et Henriette Paquin).

ISSUS: EUGENE, b 23 avril 1906 et décédé le 9 août 1906, à Fichburg

Mass., E.-U.

LIONEL, b 17 avril 1907; m 1928, à Simonne Labelle, Ste-Madeleine du

Cap; décédé aux Trois-Rivières le 4 juillet 1935.

HENRI, b 14 avril 1908; ordonné le 29 juin 1933 par Mgr Comtois, à

Ste-Monique de Nicolet; vicaire à St-Léon de Maskinongé.

LUCIEN, b 12 mai 1909, à Loewill; m en 1930, à Blanche Desjardins,

Trois-Rivières.

AIME, b 26 juin 1910, à Haverhill, Mass.; m à Françoise Laplante, à

Ste-Clotilde de Horton; demeure à 64, St-Adélaire, Drummondville.

JOSEPH, b 12 sept. 1911, à Haverhill, Mass. et décédé le même jour.

ROBERTIN, b 6 sept. 1912, à Ste-Clotilde; s 20 sept. 1913, à Lachine.

ROBERTINA, b 24 sept. 1913; demeure à Yamachiche, rue St-Jean.

LAURIO, b 24 déc. 1914; s 10 déc. 1915, à Lachine.

PAUL, b 22 mai 1916, à St-Philippe des Trois-Rivières; Fr. Hoppolyte

des Ecoles Chrétiennes, en mission au Japon.

RACHEL, b 25 mai et s 23 oct. 1917, à Ste-Cécile des Trois-Rivières.

RACHEL, b 10 mars 1919, à Ste-Cécile; demeure à Yamachiche.

ROBERT, b 13 avril et s 5 mai 1920.

YVETTE, b 28 sept. et s 3 nov. 1921. — MARIE, b 27 et s juin 1922.

DEUX ANNIVERSAIRES

Le 30 janvier 1933 fut une date importante pour deux hommes qui jouent un rôle de premier plan dans le drame mondial où nous figurons tous. Ce jour-là, Adolf Hitler devint chancelier du Reich et commença sa carrière de tyran en congédiant le Reichstag. Le même jour, Franklin Delano Roosevelt, récemment élu à la présidence des Etats-Unis, célébrait son 51e anniversaire de naissance à Hyde Park avec sa famille, avant de prendre la direction effective du pays en mars suivant.

Les deux hommes arrivaient au pouvoir à une époque difficile. Leurs pays, comme le reste du monde, étaient en proie à la plus terrible dépression économique de l'histoire moderne; les rues où erraient les chômeurs, les chemins éteints des usines, auraient pu faire croire que notre monde fatigué ne sortirait pas du gouffre où il était tombé.

Hitler et Roosevelt s'attaquèrent au problème de façons diamétralement opposées. Le 32e président des Etats-Unis demanda au peuple de lui faire confiance et s'appliqua à faire disparaître les inégalités où il voyait la principale cause du marasme national et mondial. Hostile à l'accumulation outrée des richesses et du pouvoir économique, il protégea ceux qui avaient besoin de protection: les fermiers contre l'économie urbaine et les ouvriers contre les patrons qui abusait de leurs droits. A toute l'économie américaine, il infusa une vie nouvelle au moyen d'un immense programme de travaux publics, qui coûta cher, mais beaucoup moins cher que la guerre actuelle. Roosevelt considérait que le malaise économique était aussi grave qu'une guerre. Dans le domaine international aussi, il se montra bientôt le partisan d'un ordre mondial qui garantirait les petites nations contre les agressions de leurs voisins plus puissants. N'avait-il pas d'ailleurs été, avec son ancien chef Wilson, l'un des premiers apôtres de la Société des Nations?

Hitler adopta une solution

beaucoup plus simple. Pour sauver l'Allemagne — le bien-être des autres nations, il s'en moquait éperdument — il n'avait qu'à placer l'Allemagne au-dessus de tout: Deutschland über Alles! Le programme n'était pas nouveau, il était fait sur mesure pour une nation de proie et Hitler se mit à le réaliser avec une énergie impitoyable qui étonna, puis fit trembler le monde. Le dictateur du troisième Reich, lui, n'était pas importuné par un Congrès et une opinion publique parfois rebelles. Pendant que l'aigle bleu de la N.R.A. disparaissait de la scène, l'aigle nazi volait avec impunité des actes d'intimidation aux coups de force.

Un jour vint enfin, ce fut bien "le jour" d'Hitler, où le petit homme à moustache put rire ouvertement du président de la "décadente" Amérique. Quelque temps avant la guerre, en lisant le message de Roosevelt où celui-ci demandait à l'Allemagne de garantir la sécurité des petites nations qui l'entouraient, Hitler se mit à rire à gorge déployée — un rire qui se communiqua naturellement à tous les Nazis réunis à l'Opéra de Berlin pour l'écouter.

Il serait presque cruel, aujourd'hui, de demander à Hitler et à ses têtes rasées s'ils ont le rire aussi facile. Bon nombre d'entre eux, s'ils avaient le courage de leurs convictions, ont probablement été tués en Russie, où tant d'autres "surhommes" allemands sont morts. L'Opéra de Berlin, que jamais un bombardier ennemi ne devait survoler, n'est plus un lieu de réunion à recommander. Et la "décadente" Amérique, sous la conduite de Roosevelt, a lancé contre l'Axe un tel flot d'hommes et de matériel qu'il faut avoir l'"intuition" d'Hitler et le fanatisme des Japonais pour croire encore à la victoire.

En ce 30 janvier 1944, Hitler voit venir le jour où il sera ignominieusement chassé — et par les siens peut-être, comme Mussolini — de ce pouvoir où il montait, il y a 11 ans, certain d'y rester

pour la vie. Roosevelt, lui, qui ne conserve le pouvoir que par la volonté de son peuple, a vu ce peuple briser un précédent aussi vieux que la République pour lui confier un troisième terme à la présidence. Aujourd'hui, il peut célébrer avec joie ses 62 ans et attendre avec confiance son "jour" à lui: le jour où les ennemis du monde civilisé auront capitulé sans conditions.

ACHAT HATIF DE PATATES DE SEMENCE

— Avant le 1er mars —

Les autorités du Ministère de l'Agriculture invitent les cultivateurs qui auront besoin de patates de semence le printemps prochain, à donner leur commande d'ici au 1er mars, à la Coopérative Fédérée, soit à Montréal, soit à Québec. La livraison des commandes placées après le 1er mars ne peut être garantie.

Le service de l'Horticulture a fait tous les arrangements nécessaires pour que les producteurs québécois puissent se procurer toute la semence certifiée dont ils auront besoin, mais ils doivent coopérer avec les autorités en achetant le plus tôt possible. Les livraisons seront faites au printemps.

Les producteurs connaissent la

supériorité d'une semence certifiée sur des tubercules ordinaires. La semence certifiée accroît le rendement à l'acre, abaisse les frais de production. La valeur d'un tel placement ne peut être discutée.

ENCOURAGEMENT A LA CULTURE BETTERAVIERE

Prime de 50 sous la tonne, payée par le ministère et les sociétés d'Agriculture.

L'Honorable M. Adélard Godbout vient d'approuver un projet de concours qui sera proposé aux sociétés d'agriculture évoluant dans la zone de la culture de la betterave à sucre, dans le but d'encourager les cultivateurs à introduire cette plante industrielle sur leurs fermes.

Les règlements prescrivent que tous les cultivateurs s'engageant à cultiver, en 1944, une étendue minimum d'une acre de betteraves sucrières, pourront s'inscrire comme concurrents à la société d'agriculture dont ils font partie avant le 15 juin et recevront une prime de 50 sous la tonne, poids net, de betteraves livrées à la Raffinerie de Sucre de Québec, à St-Hilaire.

De leur côté, les sociétés d'agriculture devront adopter une résolution attestant leur adhé-

sion au projet et par laquelle elles s'engagent à payer 25% de la prime accordée, le Ministère de l'Agriculture en payant les trois quarts. Copie de cette résolution sera immédiatement adressée au chef de la Division des sociétés d'agriculture, à Québec et, avant le 1er juillet, en faire tenir à la même autorité la liste des concurrents.

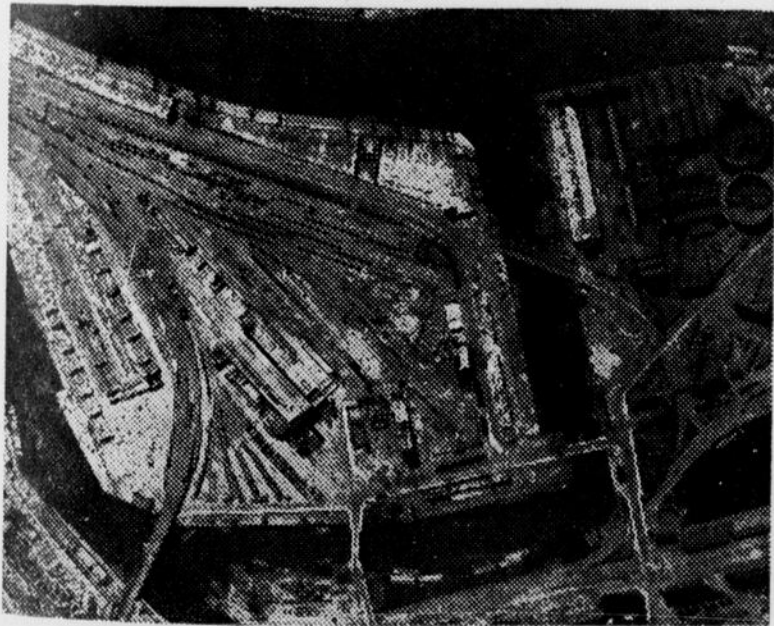
Le montant dû à chaque concurrent s'établira d'après le rapport fourni par la betteraverie de St-Hilaire indiquant le poids net de la quantité de betteraves expédiées.

Dans l'exposé du projet fait aux journalistes, M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint, a fait observer que les rendements à l'acre variant de 12 à 18 tonnes, dans la province de Québec, le montant de la prime pourra varier de \$6.00 à \$9.00 à l'acre.

Si l'on tient compte des facilités d'usinage dont Québec est maintenant dotée, des qualités caractéristiques de cette plante qui améliore la texture du sol, la nettoie et l'enrichit au bénéfice des récoltes subséquentes; de la valeur appréciable des sous-produits qu'elle procure à l'alimentation animale, ce concours aura pour effet d'intensifier cette culture digne d'une place prépondérante sur toute exploitation agricole bien organisée.

Lisez votre journal

LA DESTRUCTION DE HAMBURG



Aujourd'hui, les manchettes de journaux parlent de la destruction de Berlin. Précédant cette réussite stratégique, la RAF et le CARC détruisirent Hamburg d'une façon formidable. Un poids de bombes en moyenne de 2300 tonnes fut jeté sur la ville en trois nuits. Quand nos bombardiers quittèrent les parages, il ne restait de Hamburg que des murs en ruines, et des édifices en flamme qui se consumèrent jusqu'au ras du sol. Et ces raids se répétèrent ensuite à quelques jours d'intervalle. Aujourd'hui, en tant que ville, Hamburg a cessé d'exister. La photo aérienne montre les quais de Hamburg, avant le raid. Rien ne subsiste que des ruines, là où ces importants quais de chargement étaient auparavant.

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE



Par leur habileté, par leur ingéniosité, par leur persévérance opiniâtre et par leurs sacrifices librement consentis, les ouvriers et ouvrières de nos industries ont mérité la reconnaissance du Canada tout entier. M. Aimé Bernier, tisserand de Granby, est l'un de ces obscurs héros de la guerre industrielle. Il a fabriqué de ses mains des produits qui servent aux

soldats des Nations Unies sur tous les champs de bataille. Il a voulu aussi contribuer à la victoire d'une autre façon, en participant activement aux différentes campagnes d'Emprunts de la Victoire. De plus, M. Bernier s'enorgueillit avec raison d'avoir un fils enrôlé dans l'aviation canadienne. Publié en hommage aux ouvriers canadiens par la Brasserie Molson.

AU CANADA CETTE SEMAINE

Pendant que sur les champs de bataille de Pologne, de l'Italie et de l'Océanie, l'invasion de l'Allemagne et du Japon progresse sans cesse, au pays, les parlements fédéral et provincial s'attaquent à un programme des plus chargés. On se doit d'admettre que ces programmes ne délaissent aucun des problèmes de l'heure et qu'ils visent à la préparation d'un monde meilleur après la guerre. Leurs auteurs s'efforcent de contourner les écueils dangereux que tentent de dresser le socialisme et de garer leur barque des périls que ménage un prochain appel au peuple.

Même toute proportion gardée, le discours du Trône fédéral soumis au Parlement une législation de beaucoup plus chargée qu'en présentait à sa députation l'Assemblée législative, une semaine plus tôt. Les allocutions familiales viennent au tout premier

point du programme de sécurité sociale qu'a ébauché le gouvernement fédéral. Dans le but d'assurer cette sécurité sociale, on projette de créer trois nouveaux ministères; l'un se chargera du retour et du placement des soldats, un deuxième, de la reconstruction et de l'emploi de la main d'œuvre, alors qu'incombent à un troisième l'organisation de divers services sociaux de concert avec les gouvernements des provinces.

Pour le cultivateur, on s'efforcera de garantir un prix maximum aux produits de la ferme. Pour l'ouvrier, on se propose de lancer un vaste système de construction de maisons mises à la disposition du bas salarié. Pour l'industriel, on a l'intention d'élargir encore bien davantage les avenues du commerce extérieur du Canada.

Au sujet de ce commerce exté-

rieur, convient-il de faire écho à une rumeur voulant que M. MacKenzie King se présente devant l'électorat, à l'issue de cette session, avec une politique très élaborée de réciprocité. Il poursuivrait sur une échelle plus vaste le projet lancé jadis par Sir Wilfrid Laurier d'un abolissement très prononcé, entre le Canada et les Etats-Unis, des barrières tarifaires qui obstruent beaucoup mieux que la garde frontière, nos relations avec nos grands voisins du sud. Ce projet, rapporte-t-on, aurait au moins l'avantage de plaire à la majorité de la population, à la classe agricole en particulier; il souleverait, par contre, l'opposition la plus violente de la très grande majorité de l'industrie canadienne. Il faut signaler que cette rumeur est née avant le retentissant discours de Lord Halifax où celui-ci prône un resserrement des liens de l'Empire britannique. Les idées émises par l'ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis vont bien à l'encontre de cette rumeur de projet de réciprocité. La réponse que lui apportera le premier ministre King accrédiétera ou discréditera cette rumeur d'autant plus forte que le Canada possède désormais un embryon de marine marchande.

Autant de sujets qui captivent l'attention. Ils ne doivent pas nous détourner du premier but immédiat et de plus grande importance encore: gagner au plus tôt la guerre en mettant toujours à sa tâche le meilleur de soi-même.

CONGRES DE SOCIOLOGUES CATHOLIQUES CANADIENS

Du 4 au 7 février a lieu à Toronto un congrès de sociologues catholiques, prêtres et laïcs, organisé par la Commission épiscopale sur les questions sociales. Des délégués de tous les diocèses du Canada y sont invités. La province de Québec y sera représentée par quelques-uns de ses sociologues les plus distingués.

COMMANDEZ DES MAINTENANT LA SEMENCE CERTIFIEE DE POMMES DE TERRE

On a interdit l'exportation de la semence certifiée de pommes de terre pour que les cultivateurs canadiens puissent s'approvisionner, mais la Division de la protection des végétaux, Ministère Fédéral de l'Agriculture, nous avertit qu'il y a une demande très vive en dehors du Canada. Les approvisionnements qui ne seront pas nécessaires à la semence au Canada devraient être exportables dès mars, et avant que la saison des semences soit trop avancée aux Etats-Unis. Cela veut dire que les commandes de semence certifiée de pommes de terre doivent être placées sans retard, pendant que les tubercules sont disponibles.

Pour la production de patates de table, la semence certifiée donnera un plus gros rendement à l'acre. Nous désirons rappeler aux cultivateurs qui emploient la semence certifiée dans les champs de patates inscrits pour la certification en 1944, qu'ils devront se servir de semence de "Fondation" ou de "Fondation A".

Votre inspecteur régional pour la certification des pommes de terre de semence, Division de la protection des végétaux, Ministère Fédéral de l'Agriculture, peut vous fournir la liste des cultivateurs qui vendent de la semence certifiée de "Fondation" ou "Fondation A".

LA VACHE MECANIQUE

Le monde de l'après-guerre réserve des surprises. L'une des plus étonnantes, c'est "la vache mécanique". Ce n'est pas un rêve mais une réalité puisque cette "vache mécanique" existe à douzaines et des douzaines d'exemplaires.

Qu'est-ce que "la vache mécanique"? Comme son nom l'indique, c'est une mécanique qui donne du lait, du lait de toute première qualité, plus pur et aussi complet que n'importe quel lait de vache.

Cultivateurs, ne vous alarmez pas! "La vache mécanique" ne prétend pas remplacer vos bonnes laitières. Au contraire, plus que jamais les vaches meuglantes devront produire si l'on veut que "les vaches mécaniques" fonctionnent.

Car pour opérer, "la vache mécanique" a besoin d'une poudre tirée du petit lait, de beurre non salé et d'eau distillée. C'est, en somme, un séparateur qui travaille à l'envers. "La vache mécanique" reconstitue le lait en partant de la poudre de lait, du beurre doux et de l'eau distillée.

La revue américaine "Saturday Evening Post" consacrait récemment un long article à cette invention imaginée par les employés d'une modeste compagnie de séparateurs à lait. Un certain nombre de ces étonnantes machines ont été fabriquées et servent sur les navires de guerre qui, au cours de très longues croisières, ne peuvent s'approvisionner en lait frais.

On sait que, conservé dans les meilleures conditions, le lait n'est plus bon après douze à quinze

jours. Par contre, la poudre de petit lait se conserve indéfiniment et le beurre doux dans les chambres frigorifiées garde plusieurs mois ses qualités. On distille l'eau sur place et de ces trois constituants "la vache mécanique" fait du lait comparable au meilleur lait frais.

A quoi serviront "les vaches mécaniques" qu'on construira par milliers dès la fin de la guerre? A fournir aux enfants des populations affamées d'Europe du lait en abondance. Il est en effet plus économique d'envoyer du beurre doux et de la poudre de petit lait que des vaches dans les pays dévastés par la guerre. De plus, une vache mécanique peut fournir en 24 heures autant de lait que 100 bonnes laitières dans le même temps.

"La vache mécanique" contribuera très probablement à augmenter de beaucoup la consommation du lait dans des pays où présentement il s'en consomme très peu à cause des conditions difficiles de production. Elle fournira en même temps un vaste marché à un résidu, le petit lait, qu'on utilise peu ou pas de nos jours.

Ce n'est que l'une des milliers d'inventions qu'on verra après la guerre. Plus que "la vache mécanique", d'autres inventions seront davantage à la portée des usagers moyens qui auront su épargner leur argent par l'achat d'obligations de la victoire et de certificats d'épargne de guerre. Car le monde de l'après-guerre sera tout plein d'agréables surprises pour ceux qui auront épargné dans ce but.

**PLUS RIEN N'IMPORTE,
SAUF LA VICTOIRE**



Les femmes enrôlées dans les troupes auxiliaires de la R.A.F. remplissent aussi un rôle guerrier en Angleterre. On voit ici un membre de la W.A.A.F. qui introduit une cartouche dans la mitrailleuse d'un avion de combat.

Service jour et nuit

Bernard Lanoix LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
EMBAUMEUR DIPLÔMÉ

EQUIPEMENT
DES PLUS
MODERNES

102 rue de Frontenac
Tél. 35
Berthierville

CORBILLARD
AUTOMOBILE

Pharmacie - Librairie
PHOTOGRAPHIE
Journaux et restaurant

LA PHARMACIE BERTHIER

55 RUE de FRONTENAC
(près du manoir)

TEL. 70

Berthierville.

Faites IMMEDIATEMENT votre commande de SEMENCE CERTIFIÉE DE POMMES DE TERRE

N'ATTENDEZ PAS, faites votre commande *dès maintenant*, tandis qu'il reste encore des tubercules de semence. On a interdit l'exportation de ces tubercules pour que les cultivateurs canadiens puissent s'approvisionner, mais il existe une demande très vive en dehors du Canada, et cette interdiction devra être levée en mars, bien avant la fin de la saison de plantation aux États-Unis, pour donner une chance aux producteurs d'écouler le surplus de semence qui ne peut être utilisée au Canada.

Pour la production de patates de table, demandez de la semence "CERTIFIÉE". Vous obtiendrez un plus gros rendement par acre en plantant des tubercules canadiens de semence certifiée et l'on a besoin de toute la récolte que l'on pourra produire en 1944.

Pour la production de semence certifiée, demandez de la semence de "FONDATION" et de "FONDATION A". Tous les champs inscrits pour la certification en 1944 doivent être plantés en tubercules de semence de "Fondation" ou de "Fondation A".

Pour avoir une liste des producteurs ayant en vente des tubercules de semence "Certifiés" de "Fondation A" et de "Fondation", adressez-vous à votre inspecteur régional "Certification des pommes de terre de semence", ou à la Division de la protection des végétaux, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

INSPECTEUR POUR LE DISTRICT DU QUÉBEC—Office de certification des pommes de semence, Hôtel des postes, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorables James G. Gardiner, Ministre

HORIZON POLITIQUE...

(par Paul-N. Vanasse, Avocat)

La session provinciale est commencée, qui sera suivie de près de l'ouverture de celle d'Ottawa. Dans les coulisses, règne déjà la fièvre. On peut dire que la campagne préélectorale s'échauffe. Sans hésitation, il y aura des élections générales bientôt, peut-être beaucoup plus tôt qu'on ne le croit. L'élément surprise compte en pareille matière!

Comment les libéraux pourraient-ils compter sur le vote populaire, qu'ils soient de telle ou telle province, qu'ils finissent un mandat provincial ou fédéral, après tout ce qui s'est passé? A le récapituler, année par année, on croirait rêver, ou comme dirait un de mes amis assagis, avoir un petit dérangement. Chances seront-ils, s'ils ne sont pas balayés d'un bout à l'autre de la province, d'un bout à l'autre du pays. Cela s'est déjà vu. Cela se reverra.

Néanmoins, les ministres qui ont eu plus de ressources que nous, pour traverser les difficultés créées par leur politique, y vont généreusement de leurs discours. Comme c'est beau, un discours bien martelé! Avec les uns, le Canada sera le vrai paradis terrestre du monde, dès l'après-guerre. Si les libéraux sont réélus, les conditions économiques seront telles que nous serons un peuple gâté sur la surface du globe. Ce sera un nouveau miracle de la politique. Pendant que les propriétaires sont actuellement bousculés par des lois cotoyant le socialisme d'état et qu'ils revisent leurs titres pour se demander qui sont les vrais propriétaires, le gouvernement libéral bâtira, après la guerre, des logis d'ouvriers, par millions de maisons. Rien que ça...! D'autres parlent du vieux dada de la bonne entente entre les deux races, alors que jamais, dans toute leur pénible histoire, les canadiens-français ne se sont tant faits "massés" que depuis les cinq inoubliables années que nous vivons.

Par ailleurs, M. Bracken déborde d'activité. Figure personnelle très sympathique, il aurait bien à cœur, lui aussi, de planter son drapeau sur la coupole d'Ottawa pendant cinq ans. Il est partout à la fois. Encore un peu, on le croirait déjà premier ministre. Mais il se vante trop. Il est déjà mêlé dans les décomptes de sa victoire. Ce jeu va le tuer. Rappelons-nous les fables de La Fontaine. Elles restent d'actualité.

La C. C. F. malgré les gifles reçues demeure toujours l'adversaire le plus sérieux, le plus inquiétant. C'est qu'il est jeune, hardi, agressif et surtout nouveau. Après ce qu'on vient d'essayer, la nouveauté est bien tentante. Ce parti, à sa façon et avec des méthodes radicales, nous promet également une prospérité générale. Pour cela, il n'hésitera pas à trancher dans le vif: nationalisation des banques, nationalisation de la grande industrie, bref, la mise au rancart, sans concessions, de toute initiative privée. On comprend que ce programme chambardeur donne froid dans le dos à bien des gens, aux industriels notamment, aux petits rentiers bien rangés, également. A vrai dire, tous ces partis gigotent dans le vide; ils tâtonnent, sondent l'opinion, avancent pour reculer. Ils hésitent, ils sont craintifs. Pauvre politique...

Nos problèmes majeurs, d'où dépend notre bonheur, personne n'y songe. Pas la moindre allusion là-dessus. Ainsi: quelles seraient nos relations avec la Grande-Bretagne, après la guerre? Serons-nous enfin indépendants? Au diable, le bacon qu'elle refusera de nous acheter, mais participerons-nous encore "volontairement, modérément" dans vingt ou vingt-cinq ans aux gribouillis diplomatiques de l'Angleterre? Et les quelques millions d'émigrés qui viendront nous aider à manger les fruits de "notre paradis terrestre" personne ne définit sa politique sur ce problème, pourtant le plus redoutable à notre groupe ethnique. Immigration intense, autant dire noyade lente mais sûre de notre groupe. Ces trois partis, dont deux furent grands, restent coi devant ces problèmes vitaux, ces questions à l'ordre du jour. Et c'est cela qui rend singulièrement énigmatique notre avenir.

Pendant ce temps, nous demeurons les coloniaux surtaxés à blanc: pas de drapeau distinctif; pas d'hymne national bien défini. La politique est trop matérielle pour songer à satisfaire la fierté nationale. Parce que les politiciens de ces partis ne reculeront devant les plus extravagantes promesses, il ne faut pas les prendre au sérieux. Cette attitude générale de l'électeur moyen leur fera perdre le pouvoir, en dépit des discours les mieux habillés.

Dans ce chaos, il reste un espoir, il y a pourtant un rayon. Même s'il est mince, il peut éclairer: ce nouveau parti qui a donné l'hiver dernier des preuves éclatantes de sa force: Le Bloc

(suite en page 8)



TARIFS LES PLUS BAS AU MONDE

Au cours d'une conférence prononcée devant les membres du Board of Trade de St. Jean, M. J. F. Pringle, vice-président et gérant général de la région de l'Atlantique du Canadien National, a déclaré que "le Canada, avec sa population de 11 millions d'habitants et ses 45,000 milles de voie a, comparativement aux autres pays, la plus petite population par mille de voie et les plus bas tarifs de marchandises. Nos taux sont d'environ un sous par tonne-mille contre 2 3/4 sous par mille en Grande-Bretagne. En ne chargeant qu'un taux très bas pour le transport de marchandises essentielles, le chemin de fer contribue généreusement au développement et au bien-être du pays."

En terminant, M. Pringle a prédit que le chemin de fer qui a si loyalement et si efficacement servi le Canada avant et pendant la guerre, demeurera l'agent de transport le plus pratique au pays.

LE SUCRE EST RARE

ACHETEZ et employez "SUCRINE" un bon substitut du sucre. LIQUIDE. Agréable au goût. Sucre tous breuvages chauds ou froids. Economise le sucre dans pâtisseries, céréales, compotes, desserts, etc. AIDE AU RATIONNEMENT. Directions anglais et français. (Echantillon sur demande 10 cts). Emballage garanti. Livraison rapide. PRIX MALLE PAYEE. Bouteille 2 oz. (1-\$0.75) (6-\$4.25) (12-\$8.00) Bouteille 16 oz. (1-\$4). Adressez commandes avec bon mandat à:

LES BONS PRODUITS, ENRG., 351, Blvd. Charest, Québec, P.Q.

ON DEMANDE

Une servante pour maison privée: bon salaire. Téléphonez à 98 ou 11, ou bien s'adresser à 5 Boulevard Lafayette, Berthierville.

AGENTS DEMANDES

Si vous désirez doubler votre revenu en consacrant vos loisirs à la vente de nécessités quotidiennes, nous avons une proposition intéressante à vous faire. La plus ancienne et la plus puissante Compagnie du genre. Profits substantiels dès vos débuts. Adressez votre demande à LA COMPAGNIE J. R. WATKINS, Dépt. QC-B3, 2177 Masson, Montréal.



EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS Le meilleur remède de famille

SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES, CONTUSIONS, ETC.

AMEUBLEMENTS pour NOUVEAUX MARIÉS

BEAUX ET NOUVEAUX SETS DE CHAMBRE

Set à diner
Set de salon
Set de cuisine
Lits
Matelas
Divan-Studio
Chesterfield
Laveuses électrique
Poêle
Radio DeForest
Moulin à coudre

Tél.: 34

110 de Montcalm

J.-W. ROBILLARD

Vos vieux meubles seront achetés et serviront d'acompte sur les neufs.

Si besoin, conditions faciles de paiement.

Sans intérêt avec achat de \$50.00 ou plus.

Consultez notre spécialiste en machine à coudre:

M. MELVILLE DELISLE

A votre service chaque lundi.

Tél. No 20

Coin d'Iberville et De Vaudreuil

AU BAZAR

Mlle B. Menzie, prop.

Mesdames et Mesdemoiselles,

Vous trouverez une cofection de haute qualité et d'un chic distinctif.

Spécialité: Bas, Bourses, Gants, Souliers, Sous-vêtements, Corsets, Brassières; Aussi: parures de cou.



Construisez et réparez avec la véritable planche Gyproc, à bords biseautés: la plus pratique — la plus belle — la plus économique — la meilleure; nous défions qui que ce soit de démontrer le contraire.

Echantillon et pamphlet descriptifs sur demande.

Peintures — tapisserie — moulures etc.

Toujours au bon endroit:

La Ferronnerie de Berthier

Téléphone 17, BERTHIERVILLE, P. Q.

GYPROC

"Pharmacie Principale Enr'g"

H. DUGAS, Pharmacien — Chimiste licencié

Propriétaire

Prescriptions remplies avec soin par un pharmacien d'expérience. — Spécialités pharmaceutiques de qualité.

Livraison par malle. — Librairie. — Parfumerie.

Bas prix — Service — Courtoisie.

La seule pharmacie de Berthierville et des environs dont le propriétaire soit un pharmacien licencié.

8 rue Iberville, Berthierville

Tél.: 815



SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

PRENEZ LES

PILULES MORO

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL

• — Nouvelles de nos Paroisses — •

Louiseville

IMPOSANTES FUNERAILLES:—

Le 16 janvier est décédé à l'âge de 79 ans et 9 mois, M. Victor Héroux, époux de Alida Loranger. Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le chanoine Donat Baril présidait la levée du corps. Le Rév. Père Gaston Pagé s.s.s. neveu du défunt, chantait le service assisté de MM. les abbés Louis Marchildon et Alfred Morin, comme diacre et sous-diacre.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, son fils Alfred de Montréal; ses filles: Mme Bernardin Caron (Noella) des Tr-Rivières, Mmes Dionis Lesage (Eva), Mme Vve Victorin Rivard (Cécile), Mme Léo-Paul Picotte (Marcelle) et Mlle Lucette Héroux de Louiseville, sa soeur Mme Séverin Rheault de St-Maurice, sa belle-soeur, Mme Napoléon Pagé de Louiseville; son beau-frère, M. Louis Lauranger de Montréal; ses petits-enfants: Jean, Huguette, André, Madeleine et Paul Rivard, Michelle et Robert Caron, Yvon et Pierrette Picotte; ses gendres: MM. Dionis Lesage, Bernardin Caron et Léo-Paul Picotte; ses neveux et nièces: M. et Mme Jos-Ls. Rheault, Donat Pruneau, Joseph Lamothe, Armand Rheault, Chs-Auguste Rheault, P.-Emile Paquin, Paul-Emile Rheault, M. et Mme Rodolphe St-Arnaud, Chs-Emile Côté, Rév. P. Gaston Pagé s.s.s., M. et Mme Maurice Pagé et Alfred Pagé.

Portaient la dépouille mortelle: MM. Philippe Dusablon, Camille Tounignant, Chs-Ed. Picotte, Adéodat Caron, Chs-Ed. Ricard, Lucien Voisard. Faisaient la quête: MM. J.-A. Giguère et Edouard Lesage.

Le Courrier de Berthierville réitére ses condoléances à la famille éprouvée.

DECES DE Mlle ANNETTE PRATTE:—

Récemment avait lieu les funérailles de Mlle Annette Pratte, décédée à l'âge de 44 ans. M. le curé présidait la levée du corps. M. l'abbé Gérard Auger chantait le service, assisté de MM. les abbés Louis Marchildon et Alfred Morin, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient: MM. Martial Martin, Normand Nartin, Donald Lesage, Joachim Pagé, Philippe Pagé et Armand Cayer. La collecte fut faite par Mme Etienne Bédard et Mlle Lucienne Voisard.

Survivent à la défunte, son père, M. Edouard Pratte; ses frères: Hervé et Louis; ses soeurs: Mmes Ferdinand Lesage et Miville Lesage; sa belle-soeur, Mme Hervé Pratte d'Ottawa; ses beaux-frères: M. Ferdinand Lesage de Beaufort et M. Miville Lesage de Louiseville ainsi que plusieurs neveux et nièces. De nombreux parents et amis assistaient aux funérailles.

Nos sympathies à la famille en deuil.

INHUMATION:—

Le 27 janvier fut inhumée au cimetière paroissial, Mlle Maria Giguère décédée à Maskinongé, fille de M. et Mme Augustin Giguère décédés. La défunte était âgée de 77 ans. M. le chan. Donat Baril officiait au libéra.

DECES D'ENFANT:—

A l'âge de 5 mois est décédé André-Paul Durand, fils de M. et Mme Antonio Durand (M.-Ange Dubé). M. l'abbé L. Marchildon présidait la cérémonie des Anges.

SUCES DANS L'ENSEIGNEMENT:—

Par l'intermédiaire de M. l'inspecteur André Raymond, Mlles Lorraine Cloutier de l'Ecole Notre-Dame, Gabrielle Caron et Agnès Paquin de l'Ecole Tessier recevaient chacune une gratification de vingt dollars pour succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

NAISSANCES:—

A M. et Mme Georges-E. Latourelle (Lucille Martin) sont nés deux fils jumeaux baptisés Joseph Normand Jean Martin. Parrain et marraine: M. et Mme J.-N. Martin; Joseph Rodrigue Jean Jacques. Parrain et marraine: Dr et Mme Rodrigue Latourelle.

Joseph Maurice Jules, fils de M. et Mme Benoît Hébert (Rosa Lessard). Parrain: Maurice Hébert; marraine M.-Flore Lessard.

NOTES SOCIALES:—

M. Maurille Cayer et Mlle Jacqueline Mondor de Grand'Mère de passage à Louiseville à l'occasion des fiançailles de Mlle Augustine Cayer et M. Pierre Fortin.

M. et Mme Florian Bergeron de Ste-Ursule chez Mme Joseph Paul.

M. Auguste Pichette de St-Boniface, Man., en promenade chez Mlles Pichette.

M. et Mme Marc Fortier en voyage à Montréal.

Mlle Marthe Caron de retour d'un voyage d'étude à Montréal.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Chs. Heaton.

M. Marc Laforest et Mme R. Mainville chez M. P. Fortier.

Mme Jos.-Ad. Baribeau en voyage à Shawinigan.

M. O. Hélie de Montréal chez M. Jos. Cloutier.

Mlles Manon Lalancette et Liane Chevalier, infirmières de la M. L. I. Co. de Montréal, de passage en fin de semaine chez M. et Mme Emile Chevalier.

De retour d'un beau voyage de pêche aux petits poissons à La Pêrade: Mlle Réjane Chevalier et son frère Ben. Ils sont revenus enchantés.

St-Barthélemi

TOMBOLA AU COUVENT:—

C'est samedi soir, le 5 février, qu'aura lieu la grande tombola annuelle au couvent, au bénéfice de nos oeuvres paroissiales. Tout en rencontrant de nombreux amis, c'est une occasion unique de passer une agréable soirée et de faire un acte de charité. Ce sera probablement la seule veillée de ce genre que nous aurons avant le Carême: qu'on ne la manque pas!

RETRAITE FERME POUR LES DAMES:—

L'organisation de la retraite fermée pour les dames, du 14 au 17 février, va bon train. Chez les Srs

Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Joliette on y passe des heures que l'on n'oublie pas de sa vie. Il reste encore quelques places disponibles et les personnes désireuses de se joindre au groupe de retraitantes n'auront qu'à avertir les zélatrices ou à donner leur nom au presbytère.

DECES DE M. RAYMOND BERNIER:—

Le 27 janvier, décédait M. Raymond Bernier, époux en 1ères noces de Praxède Plante et en secondes de Marie-Louise Vadnais, à l'âge de 81 ans et 5 mois.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil, deux garçons: Raymond, des Etats-Unis et Philippe, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu le 31 janvier en notre église paroissiale; le service fut chanté par M. l'abbé Y. Vandal. Porteurs: MM. Oscar Morel, Nestor Livernoche, Norbert Caron, Phyllis Ayotte, Flavien Dumontier et Albert Jacques. Collecte: MM. Emilien Lajoie et Rosaire Bernier.

A la famille en deuil, le journal offre ses plus sincères condoléances.

NAISSANCES:—

Le 11 janvier, Joseph André Maurice, enfant de Jean-Louis Bélisle et de Sylvia Trudel. Parrain et marraine: M. et Mme Japhète Bélisle.

Le 15 janvier, Marie Odile Nicole, enfant de Roland Clément et de Monique Chênevert. Parrain et marraine: M. et Mme Albani Chênevert.

L'enfant est décédée le lendemain et la cérémonie des anges a eu lieu dans l'après-midi du 16 janvier.

BILAN DE LA CREMERIE COOPERATIVE:—

A son assemblée annuelle, le lundi 31 janvier, la Crémèrie Coopérative de St-Barthélemi a exposé à ses membres un bilan dont elle peut être fière. C'est un succès sans précédent dans notre industrie laitière. Nous tenons à féliciter tous les actionnaires et en particulier les dirigeants qui ont obtenu un si beau résultat dans l'exercice financier qui vient de finir.

Dans l'assistance on remarquait particulièrement: M. Anthime Charbonneau, agronome régional de Joliette, M. l'abbé Y. Vandal, M. G.-E. Foucher, agronome de Berthierville, M. Hormisdas Marchand, inspecteur de beurrieres, M. l'agronome Cuthbert Brousseau et ses élèves de l'Ecole d'Agriculture, M. Albert Lajoie, auditeur. Pour un 4e terme, l'assemblée a réélu le même conseil: Président, M. Antonio Lin-court, vice-président, M. Edmond Brissette, et directeurs, MM. Ls-Ph. Bélair, Hervé Bérard et Arthur Clément. M. le notaire Bertrand Gervais est le secrétaire-trésorier.

A même le rapport détaillé qui a été remis à chaque membre de la Coopérative, il nous fait plaisir de relever quelques chiffres qui parlent par eux-mêmes. VENTES TOTALES: \$148,776.57; ACHATS: \$128,110.38; PROFITS BRUTS: \$20,666.19. Le total de l'actif se chiffre à \$35,801.73, propriété exclusive des actionnaires, avec seulement un passif de \$6850. Le profit NET pour 1943 est de \$5,187.94, et ce bénéfice, nous le remarquons encore une fois, est la pro-

priété des actionnaires.

Nous sommes fiers de notre Crémèrie Coopérative et nous avons raison. Il y a une quinzaine de jours, M. G.-C. Weaver, de Baie Georgienne, Ontario, demandait à notre gouvernement de la province un endroit où il puisse étudier notre système d'industrie laitière, surtout au point de vue coopératif. On lui indiqua la Crémèrie Coopérative de St-Barthélemi comme un modèle du genre, et en compagnie de M. Evariste Robert, du département de l'Agriculture de Québec, M. Weaver vint passer avec nous une journée, visitant et se mettant au courant surtout de notre système d'administration, qu'il jugea des plus efficaces.

La coopération fait de plus en plus ses preuves; c'est par l'union que le cultivateur réussira à faire de l'agriculture une industrie payante. Qu'on le veuille ou non, il faudra en venir là tôt ou tard.

"CHACOURA" VISITE "SO-TO":—

Favorisés par l'une de nos plus belles journées d'hiver, vingt membres du club de ski "Chacoura" de Louiseville venaient visiter le club "So-To", dimanche dernier. C'était grande fête dans les côtes de chez Pitt Brissette et jamais la charmante vallée de la rivière Cachée n'avait entendu tant de cris joyeux et n'avait vu pareille collection de costumes aux teintes les plus vives. Une journée de franc rire et de saine gaieté que personne n'oubliera!

Accueillis à la gare par le président Jacques Mercure et René Savoie, la grande voiture ne notre dévoué Pierre Brissette conduisit les visiteurs au "Château So-To". Réception enthousiaste par nos trente membres au complet et vite en skis, pour s'ouvrir l'appétit en vue du succulent repas qui les attendait.

La première table au dîner se composait de 40 couverts. Comme invités d'honneur: M. et Mme Pitt Brissette, docteur Pierre Chauveau, docteur J. Comtois-Chauveau, M. et Mme Jos. Mercure. Ah! mes amis! qu'il s'en est enfoncé des victuailles par ces gais lurons! Francoise, la secrétaire Claire et Denise Brissette avaient fait superbement les choses, aidées par tous les membres du "So-To". Après le dîner, le chalet se vide et c'est l'heure des photos. Ce qu'il va y en avoir de jolis minois!

Et l'après-midi se passe en un clin d'oeil. Glissades, danse de nos bons vieux "sets canayens", fusées de rire au son du gric-o-phone de Sylvio. "Ti Jos. Bergeron s'assoit sur un "Minuit, Chrétiens"! Sacrilege et saboteur, va!... La vie continue quand même et l'heure du lunch arrive. Les skieurs sont maintenant 75, augmentés d'une délégation de Berthier, de Ste-Ursule et de Montréal. C'est un brouhaha indescriptible: le "Château" est rempli à pleine capacité et les tasses de café circulent avec peine. C'est égal, tout le monde a sa part et les sandwiches s'engloutissent comme par enchantement, avec des "hums" de contentement.

Hélas, Pierre arrive avec sa grande plateforme et c'est l'heure du départ. Des mercis à la famille Brissette et au club So-To, des hurrahs, des chats et "Chacoura" prend le train pour Louiseville, laissant des amis qui les rencontreront toujours avec le plus grand plaisir.

H. M.

P.S. — Il est bon de noter que Béatrice n'a pas fendu ses pantalons, cette fois-ci. — Bien surpris

"Chacoura" de voir un groupe du "So-To" vous attendre à la gare de Louiseville, hein?

DE CI, DE CA....

Un groupe du Cercle de Fermières de Ste-Ursule est venu visiter celui de St-Barthélemi, lundi dernier: Mme Teasdale, présidente, Mme Lemire, secrétaire, Mme Paquin et Mlle Lambert. Elles ont été reçues par Mme Flavien Dumontier et Mme Jos. Mercure.

* * *

Mme Gérard Farley, opérée dernièrement à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, est en bonne voie de convalescence.

* * *

De passage à St-Barthélemi à l'occasion de la réception du club de ski "So-To": du club "Chacoura" de Louiseville: M. Maurice Guinard, président, M. et Mme Léo Leblanc, M. et Mme Réjean Lesage, Mlle Florence Allard, Mlles Bergeron et Dausliniers, de l'Unité Sanitaire, Mlle Marie-Ange McMurray, Mlle I. Vachon, Mlle Jeannine Ringuette, Mlles Lucie et Rolande Barel, Mlle Marguerite Giguère, Mlles Madeleine et Jeanne Bédard; M. Paul-E. Savoie, M. Jos. Bergeron, M. Victor Milot et M. Robert Hébert. De Ste-Ursule: M. Ange-Albert Juneau et Mlle Juneau, M. R. Lessard; de Berthier: Mlles Rose et Florence Rousseau, Mlle Mariette Barrette, Mlle Henriette Gagnéux, M. A. Mousseau et Mlle Mousseau; de Montréal: Mlle Béatrice Villeneuve, Mlles Rita et Gertrude Lesage.

Ste-Ursule

DECES:—

Le 20 janvier décédait à l'Hospice de la Providence, Mlle Sophie Arvisais, âgée de 73 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu, en l'église paroissiale de Ste-Ursule, le 22 janvier.

* * *

Le 23 janvier, est décédé accidentellement, M. Jacques Lafrenière, fils de Théophile Lafrenière et de Gabrielle St-Pierre. Le service et la sépulture eurent lieu mercredi, le 26 janvier. Ce jeune homme était âgé de 10 ans.

MARIAGE:—

Samedi, le 29 janvier, avait lieu en notre église paroissiale, le mariage de Mlle Rose Arseneault, fille de M. Louis Arseneault et de Rose-Anna Lessard à M. Antonin Bergeron, fils de M. Joseph Bergeron et de Marie-Louise Bergeron.

SUCES DANS L'ENSEIGNEMENT:—

On nous informe que Mlle Marguerite Malbeuf, institutrice à l'école des garçons du village, vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Adrien Froment, une prime de vingt dollars, pour succès dans l'enseignement. Meilleures félicitations à Mlle Malbeuf.

SOIREE RECREATIVE:—

Une magnifique soirée récréative, donnée au profit des oeuvres paroissiales, et organisée par le Cercle des Fermières et les Cercles Laïque et Ste-Jeanne d'Arc, aura lieu, au couvent, au cours du mois de février courant. En outre du tirage d'un montant de vingt-cinq

(suite en page 12)

La Page d'Agriculture

La Coopérative Fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants sur les marchés

BEURRE

Les cotes sont fermes au niveau du plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

Lundi matin, le 31 janvier 1944, le prix du beurre No. 1 pasteurisé, au gros, était coté à 35 1/4 la livre.

FROMAGE

Une ordonnance émise le 23 décembre 1943, par l'Office des Produits Laitiers, permet la vente du fromage "Cheddar" sur notre marché domestique.

Nous tenons à signaler qu'en vertu de l'ordonnance No. A-752 de l'Administrateur des produits laitiers, le prix de remise, aux producteurs, pour le fromage de première qualité, demeure fixé à 20¢ la livre, f.a.b., point d'expédition de la fabrique.

VOLAILLES VIVANTES: Poules

Les arrivages sont modérés. La demande est régulière et les prix sont stables.

Poulets à rôti

Les arrivages sont modérés. La distribution est régulière et les prix sont fermes.

Poulets à griller

Les arrivages sont presque nuls. La demande est bonne et les prix sont fermes.

Dindes

Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES:

(Poules et Poulets)

Les arrivages sont régulièrement absorbés et les prix sont fermes.

Dindes abattues

Les arrivages sont peu abondants et les prix sont fermes.

Oies abattues

Les arrivages suffisent aux besoins et les prix sont stationnaires.

OEUF: (Montréal et Québec)

Bien que les arrivages excèdent la demande domestique, les achats de l'Office des Produits Spéciaux pour exportation contribuent à soutenir ce marché stable aux prix actuels.

VEAUX ABATTUS:

(Montréal et Québec)

Marché ferme aux prix actuels.

PORCS LIVRES ABATTUS:

(Montréal et Québec)

Marché stable et prix soutenus.

Animaux vivants

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 31 janvier, 1944 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:

Prix de base des carcasses de

porcs classées B1 et B3 pesant 135 à 185 livres: 17.15c. Porcs de même classe payés sur le poids vif: 13.15c.

PRIMES: A (140 - 170 lbs) \$1.00 Plus un octroi du Gouvernement Fédéral de \$3.00.

B1 (135 - 175 lbs) Prix de base. Plus un octroi du Gouvernement Fédéral de \$2.00.

ATTENTION — IMPORTANT:

N'expédiez pas de truies ou verrats châtrés; il est impossible de les vendre.

RABAIS:

B2 (130 - 134 lbs) 0.50c.
C1 et C2 (130 - 175 lbs) \$1.00.
C3 (175 - 185 lbs) \$2.00
D1 et D2 (130 - 175 lbs) \$1.50
D3 (176 - 185 lbs) \$2.50
Lourds (186 - 205 lbs) \$3.00
Porcs pesants moins de 130 lbs abattus: \$2.50.
Extra lourds (206 et plus) \$2 le 100 lbs.

VEAUX DE LAIT:

Choix 15.50—16.00
Bon 15.00—15.50
Moyen 13.50—14.50
Commun 11.00—12.00
D'herbe 6.00—8.50

BOUVILLONS:

Choix 12.00—12.25
Bon 11.50—11.75
Moyen 10.00—11.00
Commun 7.50—9.00
Maigres et Légers 7.00—7.50

AGNEAUX DU PRINTEMPS:

Lots mélangés 10—10 1/2

MOUTONS:

Bon 6.00—6.50
Commun 2.50—3.00

TAURES:

Choix (Type à boucherie) 10.25—10.50
Bonne 9.50—10.00
Moyenne 8.00—8.50
Commune 6.00—7.00

VACHES:

Choix (Type à boucherie) 8.00—8.25
Bonne 7.50—7.75
Moyenne 6.50—7.25
Commune 5.50—6.00
Très Com. 4.50—5.00

TAUREAUX:

Choix (Type à boucherie) 8.25—8.75
Bon 7.50—8.00
Moyen 7.00—7.25
Commun 6.00—6.50

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 29 janvier

POULETS VIVANTS "A ROTIR" ROUGES BLANCS et GRIS

A—6 lbs et plus 29¢
B—6 lbs et plus 28
C—6 lbs et plus 27
A—Moins de 6 lbs 27 1/2
B—Moins de 6 lbs 26 1/2
C—Moins de 6 lbs 25 1/2

POULETS VIVANTS "A GRILLER" GRIS

A—2 1/2 lbs à 2 3/4 lbs 30¢

B—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs 28
C—Moins de 2 lbs 26

POULETS VIVANTS "A GRILLER" ROUGES ET BLANCS

A—2 1/2 lbs à 2 3/4 lbs 34c
B—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs 28
C—Moins de 2 lbs 26

POULES VIVANTES Toutes Races, sauf "LEGHORN"

A—5 lbs et plus 25¢
B—5 lbs et plus 24
C—5 lbs et plus 23
A—Moins de 5 lbs 24
B—Moins de 5 lbs 22
C—Moins de 5 lbs 21

POULES VIVANTES RACE "LEGHORN"

A — 23¢
B — 22
C — 21

COQS VIVANTS:

5 lbs et plus 17¢
Moins de 5 lbs 15

LAPINS VIVANTS

5 lbs et plus 18¢

POULETS ABATTUS:— Engraisés au lait

Spécial 37¢
A 36
B 34

POULETS ABATTUS:— Sélectionnés

Spécial 35¢
A 34
B 32
C 29

POULES ABATTUES:—

A 30¢
B 29
C 25

JEUNES DINDES ABATTUES

A 39¢
B 37
C 34

OIES ABATTUES:—

"Avec la tête et les pattes"

A 27¢
B 25
C 20

N.B. — Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUF:—

A—Gros 34¢
A—Moyens 32
B— 28 1/2
A—Poulettes 26
C— 25 1/2

VEAUX ABATTUS:— Engraisés au lait

Bons 20¢
Moyens 19
Communs 17
N.B. — Sur les prix ci-haut men-

tionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux Coopératives affiliées.

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec

BEURRE FRAIS.—

Semaine finissant le 24 janvier inclusivement

No. 1 pasteurisé 35¢
No. 2 pasteurisé 34
No. 3 pasteurisé 33

FROMAGE BLANC:—

Semaine finissant le 25 janvier inclusivement

Fabrique le ou après le 1er juin 1943

No 1 20¢
No. 2 19 1/2
No 3 19

F.A.B. Point d'expédition de la fabrique.

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Vient de paraître:

EDITIONS ET LECTURES

Qui ne connaît déjà chez nous Fides, centre d'édition, de documentation et d'organisation de bibliothèques, qui, au mois de janvier 1941, venait couronner l'oeuvre commencée par la revue Mes Fiches?

Pourtant une grande partie du public ignore sans doute la nature véritable et l'esprit de ce nouveau réal.

venu dans le patelin des lettres québécoises, de même que ses ambitions. Aussi, le directeur-fondateur de Mes Fiches et de Fides, le Père Paul-A. Martin, c.s.c., vient nous dire bien à propos aujourd'hui, dans une plaquette intitulée Editions et Lectures, ce qu'est Fides.

Fides est né du désir de répandre les grands principes de l'humanisme intégral, qui s'avère le seul moyen adéquat de remettre sur la voie de son destin un monde qu'a dévoyé "l'humanisme séparé de l'Incarnation".

Face à la tâche à accomplir qui consiste à pénétrer non seulement une élite, mais les masses populaires elles-mêmes, du levain de la Sagesse, après avoir mûrement réfléchi sur les exigences matérielles et morales de l'édition, les promoteurs de Fides sont allés de l'avant.

La matière à lire étant loin d'être tout, en notre monde sursaturé d'imprimés, on songea naturellement à lancer le service qui aiderait au choix des lectures et à leur organisation.

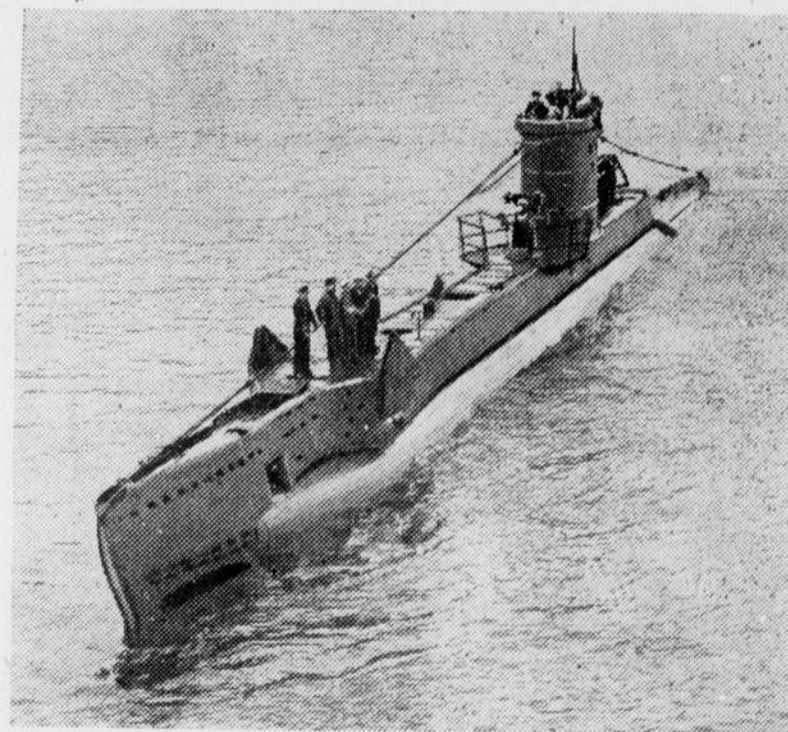
D'où surgit le problème des bibliothèques.

En compagnie du Père Martin, nous parcourons donc, dans Editions et Lectures, les différents papiers de l'oeuvre: Editions, Service de Bibliographie et de Documentation, Service d'Aide aux Bibliothécaires. Et l'horizon reste ouvert sur les compléments qui viendront un jour.

Tous ceux qui liront Editions et Lectures ne pourront manquer de communier à l'enthousiasme discret que soulèvent ces pages, et de se réjouir des promesses d'une entreprise bien lancée.

On peut se procurer cet ouvrage au prix de \$0.35 en s'adressant à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

SUBMERSIBLE POLONAIS



Ce sous-marin, le SOKOL appartient à la Pologne, et est en service avec les flottes Alliées. Celui-ci revient d'une patrouille côtière. Plusieurs navires des gouvernements en exil combattent ainsi aux côtés des navires Alliés, et apportent une précieuse contribution.

C A R O N A

Ecrivez nous pour connaître la vraie manière de faire pondre des poulettes à l'automne

MAISON E. W. CARON

110 Est, rue St-Paul — — Montréal

HORIZON POLITIQUE...

(suite de la page 5)

Populaire. Même si la désignation de ce parti ne me semble spécifiquement très heureuse, il n'en reste pas moins que son Chef s'engage sur l'honneur — son passé indique qu'il en a — à protéger notre autonomie et notre liberté, en partie grignotées. Aux heures que nous traversons, son programme devient un calmant: soigner les injustices sociales; panser les griefs si graves de l'ouvrier; obtention de l'égalité des droits et privilèges entre les deux groupes. Ce parti me paraît, du moins dans les zones rurales, avoir les plus fortes chances. L'électeur le plus blasé le pressent déjà.

C'est que l'électeur voudra avant tout s'assurer une administration qui reste dans les cadres d'une vraie démocratie. L'avalanche des ordonnances qu'il a subies, dont la pire, la plus contraire aux principes de la démocratie: celle régissant les loyers, lui ont fait faire la dure expérience que, sous certain régime arbitraire, la liberté est devenue un mythe. Et certe liberté, elle lui coûte assez cher pour y tenir! Il faut qu'il le mécontentement soit rendu loin, pour que les gens de Toronto déclarent publiquement qu'ils en ont assez. Le président du "Real Estate Board" est le porte-parole de ces gens qui résident hors de la "réserve" quand il dit: "il est grand temps que les gens songent à protéger leurs droits..."

Si ceci se passe à Toronto la pure, chez nos voisins d'origine anglaise, qu'est-ce qui se passera bientôt à Québec, aux très prochaines élections? — La réponse est entre les mains des voteurs!

* * *

Tous nos remerciements à M. Armand Viau, licencié des Hautes Etudes Commerciales pour l'envoi de sa brochure: "L'Avenir de l'entité canadienne-française au Canada". Nous en recommandons vivement la lecture.

P. V.

Renouvelez votre abonnement!

**Vous en trouverez la date d'échéance
à côté de votre nom.**

LA VIE SEDENTAIRE ET LA CONSTIPATION



Au bureau, à la manufacture... manque d'exercice; d'où constipation.

Le système empoisonné vous empêche de donner votre meilleur rendement: vos facultés sont alourdies, vous devenez irascible.

"Une ou deux ROBOL ce soir", et demain matin vous serez une personne normale. Faute de ce soin, combien de gens se sont vu préférer la personne gaie, habile, active.

TABLETTES ROBOL CONTRE LA CONSTIPATION

25 cents la boîte.

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

LE DROIT SYNDICAL ET LES FONCTIONNAIRES PUBLICS

Droit syndical à tous les fonctionnaires, droit de grève à aucun; droit d'affiliation aux fonctionnaires de gestion uniquement et encore à l'égard des seuls groupements qui sont soumis, comme toutes les institutions, au contrôle ordinaire de l'Etat: telle est la conclusion d'un article que publie "Relations" sous la signature du directeur de l'Ecole Sociale Populaire, le R.P. Archambault, S.J.

Ecrit avant que fut connue la loi que vient de présenter le gouvernement provincial sur ce sujet, l'auteur n'y fait aucune allusion. Il rappelle le droit naturel d'association, distingue entre les fonctionnaires d'autorité comme les agents de police et les fonctionnaires de gestion comme les employés de l'assistance sociale, montre ce qui peut être permis aux uns et aux autres, puis signale les dangers que pourrait présenter l'affiliation à des groupements qui, relevant de chefs étrangers et n'étant pas "incorporés" échappent au contrôle habituel de l'Etat.

"Relations" de février contient aussi: "La culture intellectuelle aux Etats-Unis" par Harry Bernard, "Le laïcisme scolaire au Canada", par le P. de Léry, S.J., "Déclin de la paysannerie par Aubrey Bell", etc. Le numéro tout entier est à lire.

HEURE CATHOLIQUE

Le 5 février, l'Heure catholique inaugurera au poste CKAC un nouveau programme qui reviendra chaque dimanche. Ce programme durera une heure, de 2 h. à 3 h., et comprendra deux causeries et des pièces musicales religieuses. La première causerie viendra des studios du poste, et tout le reste du programme sera irradié de la cathédrale de Montréal dans l'ordre suivant: 2.15 h. chœur; 2.20 h., causerie doctrinale; 2.40 h., concert sacré. Le public est invité à assister à la cathédrale même à ce programme.

La première causerie, le 6 février, consistera en un entretien de M. J. E. Loranger, président général de l'Association professionnelle catholique des Voyageurs de Commerce. Pour la deuxième, le conférencier sera le R.P. Joseph Ledit, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire, qui commencera une série de causeries sur la sainte Vierge dans notre vie, faisant suite à celles qu'il a données l'an dernier.

Billet du matin

CONSOLATION

Les femmes, autrefois, travaillaient la tapisserie; aujourd'hui, elles font tapisserie. Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est un rôle bien effacé et bien calme. Cependant, à les laisser choisir, je crois bien qu'elles préféreraient, pendant une heure, tenir une tapisserie en main, plutôt que de tenir en place! Le fait est que jouer un rôle décoratif réjouit peut-être le coup d'oeil, mais pour soi-même ça donne à réfléchir!

J'entends souvent des jeunes filles se plaindre que de nos jours, il faut boire et dire des bêtises pour ne pas faire tapisserie. Séchez vos larmes, ô vous qui vous comportez bien, car lorsque sonne, pour l'homme, l'heure sérieuse, quand il lui faut choisir celle qui partagera ses joies et ses peines, soyez certaines qu'il ne s'arrêtera pas devant la femme qui boira son scotch ou qui fumera ses cigarettes au lieu de les lui rouler.

Il cherchera pour parfumer son coeur et fleurir sa maison, l'humble violette, qui se cache parmi les fleurs éclatantes du parterre.

LISETTE

L'AMOUR DU TRAVAIL

Il consiste à faire à tout instant quelque chose d'utile. Le travail est nécessaire pour conserver le corps il est peut-être plus nécessaire à l'âme pour qu'elle ne périclite pas d'inanition et de misère.

Sans la chute du premier homme, le travail n'eût été qu'une occupation; on l'eût aimé par instinct, comme on aime, aux jours d'été, à porter à ses lèvres un fruit délicat; il est maintenant devenu une peine et voilà pourquoi il fait peur.

Il se jette devant nous comme un maître et nous impose son joug, qu'il appesantit d'autant plus sur nos têtes que nous essayons davantage de le secouer.

Travaille! nous dit le bon Dieu, ou je te rejette de ma présence comme on jette la branche inutile.

Travaillez! nous disent nos parents courbés eux-mêmes sous une dure étreinte; que ton labeur nous soulage et que tes mains nous préparent une douce vieillesse, nous prouvent que tu n'as pas été ingrat.

Travaille! dit la société, ou je te regarde comme un être dégradé et te repousse avec mépris.

Travaille! nous dit enfin notre conscience, ou je te livre à l'ennui, cet ulcère qui mine sourdement l'existence, comme le ver détruit peu à peu le cadavre dans sa tombe.

L'amour du travail s'acquiert à force de travailler; c'est le fruit du

BOUQUETS DE PENSEES

Ce n'est pas assez de voir, il faut prévoir.

* * *

La peine est l'instrument de toute gloire

Ozanam.

* * *

Le plaisir vient par éclair: le bonheur rayonne d'une manière continue.

* * *

Aux yeux de qui nous aime nous sommes rarement coupables ou ridicules.

* * *

La vieillesse, voisine de l'éternité, est une espèce de sacerdoce, et quand elle est sans passions, elle nous consacre.

Joubert.

* * *

Ce n'est pas la réalisation d'un bonheur ardemment désiré qui cause la joie la plus vive, c'est la certitude qu'un malheur vivement redouté est enfin écarté de la vie.

* * *

Les amis sont comme des compagnons de voyage, qui doivent s'aider réciproquement à persévérer dans le chemin de la meilleure vie.

UN CURIEUX INCIDENT

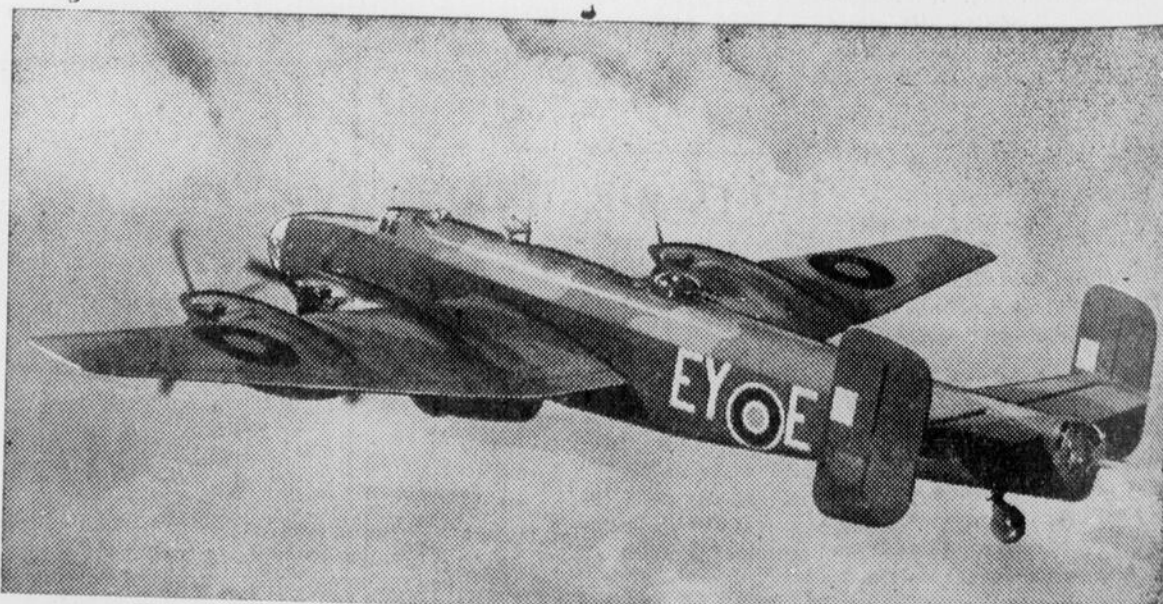
Dans une organisation aussi vaste que celle du Canadien National, il n'est pas étonnant qu'il se produise parfois des faits curieux. Voici un incident typique arrivé récemment à un expert typographe de Montréal. Après avoir déduit les impôts, l'assurance-chômage et le dernier versement dû sur une obligation de la victoire de \$500, le caissier de la Compagnie s'aperçut qu'il ne pouvait émettre de chèque en faveur de cet employé, les déductions ayant complètement englouti le précieux document. Le Canadien National émet chaque année quelque 2,000,000 de chèques de salaire et les chances qu'un tel incident se répète sont infiniment petites.

* * *

Tous les avions d'Air-Canada au nombre de 24, sont construits de telle sorte qu'ils peuvent atterrir sans danger avec un seul moteur. De fait, ils peuvent s'élever à une hauteur de plus de 10,000 pieds par la force d'un seul moteur.

travail lui-même. Là surtout on peut dire que c'est le premier pas tout seul qui coûte. Tout travail appliqué apporte sa joie d'abord, ensuite son habileté acquise.

Le plus récent modèle de bombardier Halifax construit en Angleterre



Voici le Handley Page Halifax II, qui est le plus récent modèle de Bombardier Halifax, à l'empennage perfectionné.

La FAIBLESSE
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT
Symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE:
Pâleur, Nervosité, Irrégularités
Fatigue, Périodes douloureuses
Faiblesse, Manque d'Appétit
Douleurs de Dos, de Reins
Troubles internes essentiellement féminins
TONIFIEZ-VOUS EN
PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES
POUR LES FAIBLES
FEMMES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal

La question Russo-Polonaise ne peut laisser les catholiques indifférents

Washington, 17 janvier 1944 — La question de la frontière russo-polonaise, qui se pose actuellement d'une façon si impérieuse et si critique à la fois devant les Nations Unies, est une affaire non seulement géographique ou politique, mais, dans l'opinion des observateurs ici, une affaire en même temps de liberté de conscience et qui affecte le christianisme d'Occident dans son ensemble.

Plusieurs estiment que si on permet à la Russie de fixer la frontière là où elle l'entend, de fa-

çon à incorporer la moitié de la Pologne d'avant la guerre à la Russie soviétique, on livrera par le fait même quelque sept millions de catholiques à la domination religieuse, ou antireligieuse, des chefs de la Russie. Si de plus la Lituanie, l'Esthonie et la Lettonie doivent perdre leur indépendance vis-à-vis de la Russie, ce sera trois autres millions de catholiques, calculé-t-on, tombant sous le joug russe. D'autres catholiques aussi, dans les Etats des Balkans, sont menacés de cette domination des Soviets, directement ou indirectement, d'après ce que décidera la Russie pour ses frontières de l'ouest.

On répète de tout côté depuis quelque temps que la Russie aurait renoncé à sa politique de persécution contre la religion et

qu'elle promet ouvertement de laisser régner la liberté religieuse dans l'intérieur de ses frontières. Ce serait même déjà un fait accompli. Néanmoins on sait bien peu de choses ici de la situation religieuse actuelle en Russie et encore moins de la véritable intention des chefs russes sur l'avenir de la religion dans le territoire des Soviets.

De toute façon, et même si ces rumeurs qui circulent s'avèrent conformes à la réalité, il y a, disent les spécialistes de la question, des raisons plus fortes encore de croire que le dictateur Staline est tout à fait enclin à considérer l'Eglise orthodoxe comme une subordonnée, comme une association bien à lui, une véritable servante de l'Etat. Ce serait alors une situation analo-

Une enquête

D'après une enquête sur l'opinion publique dirigée récemment par une organisation indépendante, 95% des clients de la Montreal Light Heat & Power ont approuvé les services de la Compagnie.

L'enquête dirigée, afin de connaître l'opinion du public sur le projet du Gouvernement Provincial d'exproprier la Compagnie de Pouvoir, a démontré une écrasante majorité en faveur de la Compagnie, alors que moins de 2% ont endossé la régie par les politiciens.

La Compagnie de Pouvoir sert Montréal et les districts environ-

nants depuis 50 ans. Et il y a quelques mois, le premier ministre Godbout a annoncé son intention d'exproprier la Compagnie l'accusant d'être devenue "un monopole dangereux". Dans plusieurs déclarations publiques, la Compagnie a servi la monnaie de sa pièce au premier ministre, et a démontré, à la satisfaction de la majorité, d'après l'enquête qui a été faite, qu'elle a dirigé ses activités dans le meilleur intérêt du public.

L'Assemblée Législative est maintenant en session, et la question de l'expropriation devra se décider. Les dirigeants de la Compagnie de Pouvoir font cependant remarquer que... "Notre Gouvernement parle de démocratie. Mais nous préférons voir la démocratie à l'œuvre. Et la démocratie devrait être l'expression de la majorité".

Les dirigeants de la Compagnie de Pouvoir font cependant remarquer que... "Notre Gouvernement parle de démocratie. Mais nous préférons voir la démocratie à l'œuvre. Et la démocratie devrait être l'expression de la majorité".

Les dirigeants de la Compagnie de Pouvoir font cependant remarquer que... "Notre Gouvernement parle de démocratie. Mais nous préférons voir la démocratie à l'œuvre. Et la démocratie devrait être l'expression de la majorité".

UNE ENQUÊTE INDÉPENDANTE

95 révèle que **100** **SUR**

APPROUVENT LE SERVICE ACTUEL

"N'Y TOUCHEZ PAS!"

C'est ce que la grande majorité répond à la menace d'expropriation

Saviez-vous

que Montreal Light Heat & Power a répondu à toute la demande d'énergie supplémentaire née des besoins de l'industrie canadienne en temps de guerre et a dépensé à cette fin plus de QUINZE MILLIONS DE DOLLARS de son propre capital.

UNE enquête conduite récemment auprès de l'opinion publique par une organisation indépendante et compétente révèle sans aucune doute possible que les citoyens du territoire desservi par Montreal Light Heat & Power savent, d'après leur expérience de contribuables, que l'étatisation n'a réussi qu'à produire une augmentation des impôts.

"Jamais le gouvernement n'administrera une affaire sans ingérence politique", déclare franchement un groupe d'abonnés. Ces gens savent que toute perte causée par une mauvaise administration doit être compensée par des impôts — impôts que chaque contribuables de la Province sera appelé à payer, qu'il utilise le service ou non.

"Il y va de l'avenir de l'entreprise privée" déclare un autre groupe qui craint le monopole gouvernemental.

Comment peut-on s'attendre qu'une nouvelle industrie songe à s'établir dans la Province devant la crainte d'une confiscation toujours possible?

L'expropriation de Montreal Light Heat & Power ne contribuera pas à avancer l'électrification de notre Province.

La réponse à l'enquête est une déclaration bien définie contre l'expropriation. C'est la voix du peuple — il est absolument opposé à pareille mesure.

"N'y touchez pas", dit-il sans hésiter.

MPB-OF

Reclame publiée dans l'intérêt de plus de 1,000,000 de citoyens et des 30,000 actionnaires de

MONTREAL LIGHT HEAT & POWER

Consolidated

AGRICULTURE ET FINANCE

Insurpassable en sécurité

Etes-vous de ceux qui ont déjà acheté des Obligations de la Victoire?

Etes-vous de ceux qui songent à en acheter quand sera lancé un prochain emprunt?

Dans les deux cas vous êtes intéressés à savoir ce qu'une autorité en matière d'enseignement agricole a dit à ce sujet, dernièrement, à RADIO-CANADA. Il s'agit de monsieur l'abbé Lorenzo Angers, directeur de l'Ecole moyenne d'Agriculture de Chicoutimi. Voici quelques passages de sa conférence:

"On m'a demandé si j'avais objection à rappeler aux cultivateurs la nécessité de mettre de l'argent de côté, en prévision de l'avenir. Objection à prêcher l'économie? Et non! c'est une vertu qu'on enseigne du haut de la chaire; elle peut très bien être rappelée à la radio, n'est-ce pas?... L'argent gaspillé au lendemain de l'autre guerre a atteint un chiffre fantastique. Qu'on nous permette donc de nous joindre à ceux qui conseillent la prévoyance et la prudence. Les Obligations de la Victoire, nous dit-on, sont insurpassables en sécurité comme en productivité. En sécurité, parce que notre pays est l'un des plus solvables au monde, et en productivité, parce qu'en plus du 3% qu'il rapporte, cet argent prêté nous ramènera la paix après laquelle nous soupérons tant.

"Un de mes collègues de l'enseignement agricole, M. Nolasque April, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine, a lui aussi recommandé l'achat de ces Obligations. De mémoire je me rappelle qu'il a conseillé de procéder comme suit: "Avec vos économies, commencez par payer vos dettes, si dettes vous avez; ensuite, améliorez votre système de culture pour pouvoir produire plus d'aliments, après quoi, avec ce qui reste, et il en restera sûrement, achetez des Obligations de la Victoire". Je m'accorde en tous points avec M. April, en variant toutefois légèrement la formule qu'il a employée. A mon tour je me per-

mets de dire respectueusement ceci aux cultivateurs: "Avec vos économies, payez d'abord vos dettes, cela va de soi. Ensuite, procurez de l'instruction agricole à vos enfants. Pour un cultivateur qui souhaite de voir son fils lui succéder, le premier devoir est de faire passer ce fils par une école d'agriculture. Donnez-lui le plus précieux et le plus productif de tous les héritages: de l'instruction agricole. En s'instruisant, on cultive mieux, et en cultivant mieux, on tire une plus grande satisfaction de son travail et de plus substantiels revenus. Ceux qui ont donc le talent de réaliser des économies par le temps qui court peuvent, en achetant des Obligations de la Victoire, faire une saine opération financière en même temps qu'un geste patriotique éminemment opportun.

Voilà une doctrine saine, mesurée et opportune. Saine parce qu'elle épouse la vérité; mesurée parce qu'elle dit les choses avec discernement et simplicité; opportune parce qu'elle traite de la plus actuelle des questions.

Armand LETOURNEAU
publiciste agricole

LES LIVRES SONT EN DEMANDE

Depuis la guerre, les voyageurs, qui empruntent les trains du Canadien National, lisent beaucoup plus de livres qu'ils ne le faisaient avant septembre 1939. Le volume du trafic a considérablement augmenté au cours des dernières années mais proportionnellement, la vente des livres a enregistré une plus forte augmentation. "Cet état de chose est dû en grande partie au rationnement des magazines et des journaux" a déclaré M. Eugene D. Phelan, vice-président de Canada Railway News, en expliquant que le nombre de publications livrées aux agences de ventes est strictement régi par une politique d'économie du papier.

Un grand nombre de livres

FONDEE DANS LE SUN LIFE OF CANADA

A votre service: L.-A. De Grandpré, 83 rue de Frontenac, Berthierville.

français sont actuellement en vente sur les trains et dans les kiosques à journaux du Canadien National. Ces livres sont présentés sous un format très populaire en France; ils sont brochés et recouverts d'une mince feuille de papier. Il y a une raison très simple pour le choix de ce format économique. Le livre intéresse-t-il le lecteur? Celui-ci le fait relire suivant son goût. Si le lecteur ne tient pas à le garder, il le passe à un ami ou le jette tout simplement au rebut. Depuis le bouleversement survenu en France, le commerce des livres français a sensiblement augmenté non seulement sur les trains du Canadien National mais dans toute la Province de Québec. Une grande quantité de livres publiés dans notre province sont exportés en territoire français libre et en Amérique du Sud.

L'ENNUI

L'ennui est la maladie du siècle. Presque toute notre génération s'ennuie et le dit tout haut.

Vous entendez des hommes jeunes, bien portants, riches, ayant tout ce qu'il faut pour être heureux, bâiller entre deux cigares: "Je m'ennuie!"

Vous voyez de jeunes femmes, entourées de charmants enfants gemir entre deux tasses de thé: "Quelle heure est-il donc?"

J'avoue que j'ai le cœur tendre pour les vieillards, les pauvres, les infirmes, mais qu'il me faut une forte dose de volonté pour ne pas donner libre cours aux sentiments de mépris et de dégoût que m'inspirent l'ennui en général et ceux qui s'ennuient en particulier.

Comment! Vous êtes jeune et fort, vous avez des bras, des yeux, des jambes et, je l'espère, une cervelle!

Votre instruction vous met à même de vous livrer à mille et mille occupations. Vous avez la lecture, la plume, la musique, l'aiguille pour passer vos heures de loisirs, et vous vous ennuyez!

Et je ne parle pas ici pour quelques privilégiés seulement.

Jamais on n'a appris "tout" et "de tout" autant qu'aujourd'hui.

Ce n'est donc pas l'ignorance qui est mère de l'ennui.

Ce mal ne viendrait-il pas au contraire de l'importance exagérée donnée aux études, aux dépens de la pratique de la vie? Nous pourrions revenir sur ce sujet; mais quelle qu'en soit la source, prenons notre époque telle qu'elle est et cherchons le remède, puisque l'épidémie règne.

J'en vois qui lèvent les épaules à ce mot d'épidémie, et pourtant, l'ennui n'est pas un mal imaginaire. Il est la source de bien des misères physiques et morales. Et d'abord, y a-t-il des remèdes?

Oui, il y en a.

Si un jeune homme avait le courage de se créer un intérêt, de chercher soit dans les carrières libérales, la littérature, les arts un but à

atteindre, il ne s'abrutirait plus ni au club, ni au théâtre, ni ailleurs. Si une femme cherchait à développer ses talents, à instruire et à soigner ses enfants, à aimer et à visiter quelques pauvres, elle ne trouverait plus le temps si long entre la promenade et le dîner, entre le dîner et la bal.

Mais pour habituer leurs enfants à s'occuper, il faudrait que les parents cherchassent, de leur côté, à donner à leurs fils une occupation pratique dans leurs affaires industrielles ou agricoles ou politiques, à leurs filles une part sérieuse dans les soins de ménage et dans leurs œuvres.

Ils développeraient ainsi chez leurs enfants les goûts d'économie, d'ordre et de vie de famille.

Une fois mariés, les jeunes gens vivent ordinairement avec un luxe qu'ils ne pourront soutenir; ils ont une liberté qui tue l'amour du "home" et le bonheur intime.

On laisse les enfants aux grands parents et l'on court aux fêtes, aux chasses, aux bains de mers.

Et lorsque, fatigué de cette vie de polichinelle — passez-moi le mot — on revient au logis grisé de mouvement et de plaisir, on s'ennuie.

Et pourquoi cela?

Parce qu'on oublie ou qu'on néglige les petits et grands bonheurs d'une vie à deux, parce qu'à force de s'amuser on fait fi de tout ce qu'il y a de sérieux dans la vie et qu'on s'habitue à ne pas avoir d'occupation suivie.

Et alors comment ne s'écritrait-

on pas. Je m'embête....!!

Hélas! oui, on s'embête... J'écris le mot en toutes lettres, car il a une signification morale et cruelle. On devient bête entre deux cigares, des cartes et des amis ennuyés comme entre les visites, le thé et les bavardages féminins.

On s'embête, comme on s'embourbe, comme on s'abrutit, comme on s'encanaille!

LES TERRES DE LA RIVIERE-LA-PAIX

Beaucoup de gens redoutent l'après-guerre. Les conditions économiques dans lesquelles nous vivons ne sont pas normales et il est possible qu'il s'écoule une période d'ajustement assez longue à la fin des hostilités.

Ceux qui ont quelques économies feraient bien de se créer un "chez-soi" bien à eux sur une terre dont la culture pourrait leur faire vivre honorablement pendant toute espèce de crise. Rien de plus simple que de se procurer une terre au Royaume de la Rivière-la-Paix. Le problème du chauffage ne s'y présentera pas d'ici quelques centaines d'années. Le climat est très agréable et la culture mécanisée du sol est facile et variée.

Pour détails s'adresser à Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix, Casier Postal 338, Drummondville, P.Q.

IL PLEUT SUR LE FRONT DE LA 8e ARMEE



Des pluies abondantes ont compliqué la tâche de la 5e et de la 8e armées en Italie, mais n'ont pas empêché ces armées d'avancer vers Rome. Les averses n'ont pas rafraîchi l'inévitable curiosité des civils. La photo montre une estafette arrêtée par un engorgement de son carburateur. La petite Italienne regarde, à l'abri d'un gros parapluie.

FAITES CECI CONTRE LA

BRONCHITE

LA TOUX · L'IRRITATION · LA CONGESTION

Soulagez les souffrances que cause la bronchite, par ce moyen à double action — par cette médication qui a fait ses preuves, et qui

AGIT IMMÉDIATEMENT POUR SOULAGER

PÉNÈTRE

profondément dans les bronches, grâce à ses vapeurs médicamenteuses adoucissantes.

STIMULE

la surface de la poitrine et du dos, comme un cataplasme réchauffant bienfaisant.

ET AGIT PENDANT DES HEURES — AU SIÈGE MÊME DU MAL!

Pour retirer tous les avantages de cette double action PÉNÉTRANTE-STIMULANTE, frictionnez simplement, au coucher, la gorge, la poitrine et le dos, avec du Vicks VapoRub. Instantanément, le VapoRub se met à l'œuvre — de 2 façons à la fois, comme indiqué ci-dessus — pour apaiser la toux bronchique, dissiper la congestion, soulager l'irritation des muscles, et hâter la venue d'un sommeil reposant et réparateur. Souvent, au réveil, le pire des souffrances a disparu. Aussi, ne

courez pas de risques avec des remèdes inconnus — soulagez les souffrances que cause la bronchite, ce soir, avec du VapoRub, le remède à double action, qui a fait ses preuves.

POUR VOUS SOULAGER PLUS COMPLÈTEMENT — Faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Respirez les vapeurs médicamenteuses qui se dégagent. Sentez comme elles apaisent l'irritation énervante des bronches!

DES CHEFS!!

Dernièrement nous avons légèrement glissé sur le salaire du personnel enseignant formateur des chefs. Leur salaire avec ceux donnés par l'industrie ne souffre pas de comparaison. Aussi ai-je lu avec plaisir dans les journaux le compte-rendu d'un plaidoyer prononcé au poste C. K. A. C. par M. Taggart Smyth, président de la Ligue du Progrès civique, en faveur des professeurs de l'Université de Montréal. Monsieur Smyth veut pour eux un salaire plus humain et voici quelques extraits de sa causerie:

"Constatons avec humilité que ce n'est que le petit nombre d'entre ces professeurs qui touche un traitement qui soit équivalent à ce que reçoit un simple ouvrier, souvent sans bagage éducationnel, et ayant un emploi régulier. Peut-on s'attendre que nos professeurs puissent se payer le luxe de faire des études et des recherches, s'ils doivent plier sous le fardeau des soucis de ménage et sont contraints de tirer le diable par la queue dans un vain effort de boucler leur modeste budget? Nous dépensons de nos jours des dizaines de milliards pour gagner cette affreuse guerre et c'est de nos universités que nous attendons les hommes pour nous guider dans le maintien de nos libertés. Serait-ce alors trop demander que l'on réserve quelques piéces millions pour faire vivre convenablement nos corps professoraux qui sont en quelque sorte les apôtres et les gardiens de ces libertés?"

Nous avons aussi causé des luttes entre patrons et ouvriers?"

Luttes attisées par des personnes, qui très souvent ne recherchent que leur intérêt. Un récent scandale aux Etats-Unis vient de nous en donner une preuve. Son Excellence Mgr J. Charbonneau dans une allocution prononcée devant la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal a prononcé des paroles véridiques.

"Je dois avouer, a-t-il dit, que j'ai été bien déçu. Nous sommes dans la maison de famille et nous ne jouissons pas des droits de la famille bien que nous soyons ici en très grande majorité. Notre patrimoine est en grande partie entre des mains étrangères et nous n'en jouissons pas. Il est vrai que notre devoir est d'ordre religieux, mais les intérêts économiques touchent de près aux intérêts religieux. La religion souffre de ce que nous ne sommes pas une puissance économique. Une société catholique doit se donner des institutions catholiques. Elle doit se donner des dirigeants qui reflètent ses intérêts religieux et nationaux et il me semble que nous avons beaucoup à faire pour nous donner des chefs qui expriment notre sentiment national dans la fidélité du passé".

C'est sans doute guidé par ces raisons qu'une échevin de Joliette, le Dr Edmond Piette, très bien connu dans la région, vient de démissionner. Les ouvriers de cette petite ville ont choisi une association neutre pour revendiquer leurs droits. Comprenez la différence entre le syndicalisme catholique et l'unionisme neutre, le docteur Piette s'est exprimé ainsi:

"Nous avons lutté jusqu'ici contre la neutralité syndicale parce qu'elle nous oblige à admettre un principe mauvais: celui qui consiste à être ni pour ni contre Dieu en ce qui regarde la question ouvrière. Les principes catholiques ne sont pas changés. Or, devant les misères de la classe ouvrière, deux papes en particulier ont donné au monde un code parfait, basé sur la charité et sur la justice, code qui a rendu d'immenses services aux ouvriers catholiques et que les non catholiques eux-mêmes apprécient et admirent.

Nous n'avons pas à demander s'il vaut mieux avoir un syndicat neutre ou un syndicat catholique. La réponse est claire et nette: à mon sens, il faut un syndicat catholique."

Bravo, docteur! Ce geste a une grande portée, car le contact quotidien avec la classe ouvrière, a fait comprendre au praticien le danger que court cette branche importante de la société. Espérons que d'autres membres de la classe dirigeante se lèveront aussi, afin de ne pas laisser le clergé seul aux prises avec la question ouvrière. Notre problème social est compliqué et trop de Canadiens sont indifférents. Nous avons besoin de chefs dans tous les domaines. J'ai dit des chefs, pas seulement des meneurs. Le Père Alexandre Dugré, s. j. consacre deux pages à ce sujet dans "Relations" numéro de janvier 1944.

GUILLAUME MASSE

LE TRAVAIL

Le travail est la grande loi imposée à l'homme sur cette terre. Il est la manifestation même de son activité, et l'on peut dire qu'il n'y a pas d'opérations humaines, ayant un but sérieux et nécessitant une suite d'actes, qui ne constituent un travail. La vie intellectuelle comme la vie physique reproduit donc cette grande loi, et l'on peut dire en ce qui concerne sa vie terrestre, c'est pour l'homme le premier des devoirs et la première des nécessités. Nous ne nous occuperons ici du travail qu'au point de vue économique.

Les utilités naturelles étant nulles tant qu'elles n'ont pas été appropriées à l'usage de l'homme par des actes humains, par un travail, il s'ensuit que le travail est le créateur de toutes les utilités en tant qu'elles servent à l'homme; que sans le travail, ces utilités n'existeraient pas pour nous; que le travail seul donne aux objets naturels leur véritable utilité; en d'autres termes, le travail est l'agent unique de toute production. Adam Smith a eu la gloire de démontrer cette vérité. Cependant, depuis, on a encore contesté la conséquence si juste, si simple, qu'il tirait d'un fait reconnu par tous les économistes. On a dit: l'homme pour produire a besoin de forces naturelles. Le grain qu'il sème, ce n'est pas son travail qui le fait pousser, c'est la force organique déposée dans ce grain, c'est l'eau, c'est la terre, c'est le soleil. L'homme a contribué à produire l'épi en le semant, la nature y a contribué en le faisant croître. L'un et l'autre ont donc contribué à la production dans le sens économique.

Qu'est-ce que produire au point de vue économique? C'est rendre un objet propre à servir l'homme, c'est mettre les nullités naturelles à la disposition de l'homme. Or, les objets naturels ont tous des qualités qui les rendent utiles à l'homme; mais tant que ces qualités n'ont pas été mises à notre disposition, elles ne peuvent nous servir, et il n'y a pas de production. Le fer enfoncé au fond d'une mine a bien toutes les qualités en vertu desquelles nous pouvons en faire des haches et des charrues, mais le fer n'est un produit que quand il a été tiré de cette mine et qu'il est devenu entre nos mains, la matière d'un produit nouveau. Les graines qu'éparpille le vent dans une contrée déserte peuvent trouver un terrain favorable et il pourra en naître des épis; mais il n'y aura là de production que quand cet épi aura été recueilli par l'homme pour servir à son usage.

Le même raisonnement s'applique à toute espèce d'objets naturels, et la conclusion en est qu'il n'est pas de force et de qualités naturelles qui puissent servir à l'homme sans un travail de sa part, que ce travail seul leur donne de l'utilité pour lui et que, par conséquent le travail est l'agent de toute production.

PRIX DES BARBIERS

MONTREAL, 28. — "Les barbiens qui exigent des prix plus élevés en fin de semaine et la veille des jours de fête que les autres jours ne doivent pas demander ces prix plus élevés au milieu de la semaine", affirme M. M.-W. McCutcheon, administrateur des services à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, dans une déclaration faite aujourd'hui.

M. McCutcheon précise que l'échelle des prix établie durant la période de base, soit du 15 septembre au 11 octobre 1941, doit être maintenue. Le barbier qui demandait des prix moins élevés au cours de la semaine que le samedi et la veille des jours de fête n'a pas le droit d'exiger des prix plus élevés les

jours ordinaires de la semaine. S'il le fait, il enfreint les règlements de la Commission et s'expose à des poursuites judiciaires.

MOTS ET ANECDOTES

C'est par amour-propre qu'on aime tant les gens modestes.

On parlait devant une femme d'esprit de la fatalité qui pèse sur les hommes de lettres et les artistes, dont les oeuvres, la plupart du temps, ne sont appréciées qu'après leur mort.

— Voyez-vous, dit-elle, les critiques sont des gourmets, et le talent est une truffe qu'ils aiment à déterrer...

— On se sent à son aise que là où l'on se sait à sa place.

AU PASSAGE DU BATEAU

Depuis le grand désastre, oublié désormais, On dirait que le fleuve est plus beau que jamais

Sous la blanche aigrette des voiles
Ce matin, par exemple, il était sans pareil
En versant à nos pieds un jeune et frais Soleil
Encor tout encombré d'étoiles

Jamais les Salomon ni les grands rois d'Assur
N'ont connu les reflets de sa robe d'Azur
Sous le changeant pinceau des heures;
Jamais dans son miroir, d'un geste plus courtois,
Il n'a comme aujourd'hui, fait sourire nos toits.
Lui qui vida tant de demeures!

Et, ce soir, tout repu de gloire et d'or ardent
Après avoir soupé d'un lambeau d'Occident
Arrosé de coupes profondes,
Il s'endort, il oublie! — Et dans son sein, les morts
Le regardent bercer doucement ses remords
Avec la poussière des mondes!

Il dort, et ne sait pas même qu'à cet instant,
Troué de mille feux comme un erible éclatant
Taillé dans quelques vieux ivoires,
Le lourd bateau de nuit passe et remplit ces lieux
Du chaud halement de son souffle rugueux
Et du bruit sourd de ses nageoires!

Mais lui, dont à l'oubli le coeur ne s'ouvre pas,
Le poète croit voir revenir de là-bas
Où vont souvent ses rêveries,
Quelque monstre marin étrange et transparent
Qui fouilla dans le golfe et monte le courant,
Gorgé d'or et de pierreries!

CLOVIS DUVAL

Théâtre PARISIEN

• BERTHIERVILLE •

Représentations du soir: 7.30 p.m. et 9.15 p.m.
Le dimanche, première représentation à 1.30 h.,
pour se continuer jusqu'à minuit.

VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE: 4, 5, 6

Gene Autry, dans:
"HOME IN WYOMING"
— AUSSI: —
C. Hastrenet, dans:
"JE CHANTE"

MARDI, MERCREDI, 8 — 9

Abbott & Costello, dans:
"BUCK PRIVATE"
— AUSSI: —

SERIE NO 3 — "SECRET SERVICE IN AFRICA"
ET SUJETS COURTS

VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE: 11 — 12 — 13

Laurel & Hardy, comédiens, dans:
"A HAUNTING WE WILL GO"
— AUSSI: —
"PRINCESSE TARAKANOVA"
Avec Pierr eRichard Willm, Annie Vernay, et Suzy Prim.

SPÉCIAL chez votre ÉPICIER
EN FÉVRIER
TIMBRES de GUERRE .25¢

THÉ
"SALADA"

A BERTHIERVILLE VENDREDI ET SAMEDI

à l'Etude du notaire J.-A. Boivin

Eme. Lacroix

AVOCAT



COMMANDEZ CHEZ
VOTRE MARCHAND
F.C. LAMARCHE
106 rue De Montcalm,
BERTHIERVILLE

Tél. No. 66

Ste-Ursule

(suite de la page 6)

dollars, il y aura diverses attractions et amusements. On indiquera, dans un prochain courrier, la date exacte de cette soirée. Qu'on se prépare, et qu'on se le dise.

CERCLE AGRICOLE:—

L'assemblée annuelle pour l'élection des membres directeurs du Cercle Agricole a eue lieu le 18 janvier et l'assemblée pour nommer les officiers du bureau de direction du dit Cercle a eue lieu le 31. Ont été élus: M. Joseph Juneau, président; M. Théophile Paquin, V.-Président; MM. Eugène Giguère, Arthur Lessard, de Beupré, Raymond Déziel, Joseph Généreux et Arthur Leblanc (Narc.) directeurs, M. J.-A.-Ed. Baril, secrétaire-trésorier et M. Philippe Baril, gérant de Banque, Auditeur. Une nouvelle assemblée du bureau de direction, en vue de tracer le programme d'opérations de l'année aura lieu, au bureau du secrétaire-trésorier, le lundi, 14 février courant, à sept heures du soir.

* * *

En assemblée spéciale des commissaires d'écoles, tenue le 24 janvier dernier, M. P.-Albert Lessard, bourgeois du village, a été nommé

contrôleur d'absences de la Municipalité Scolaire de Ste-Ursule, en conformité à la nouvelle loi scolaire obligatoire.

VA ET VIENT:—

M. Paul St-Yves en voyage d'affaires à Montréal, Shawinigan et Trois-Rivières, au cours de la semaine dernière.

M. Jos. B. Lafrenière, accompagnait son fils Léo, la semaine dernière, à Montréal, où ce dernier allait passer son examen médical pour fins militaires.

M. et Mme Eugène Béland, de Ste-Ursule, ainsi que M. et Mme Hildège Béland, de Montréal et M. et Mme Joseph Lefrançois, de Ste-Ursule, en visite à St-Justin, chez M. et Mme Honoré Vermette, dernièrement.

Mme J.-A.-Ed. Baril, visite sa soeur Mlle Cordélie Lessard, de Shawinigan, à la fin de la semaine dernière.

M. et Mme J.-O. Lessard en visite à Louiseville, au cours de la semaine dernière.

En dernière heure, on nous informe que Mlle Emma Malbeuf, de St-Barthélemy, bien connue à Ste-Ursule, durant ses visites chez ses nombreux parents, séjourne actuellement à l'hôpital Général, de Verdun, où elle a subi d'urgence, une opération, jeudi de la semaine dernière. On rapporte son état comme très satisfaisant.

En visite chez M. et Mme Eugène

Baril, de Louiseville, dimanche dernier: M. et Mme Arthur Lessard et Mme J.-A.-Ed. Baril de Ste-Ursule; Mme Eugène Béland de St-Boniface, Mme Vve Alfred Bergeron de Louiseville.

M. Marcellin A. Lessard de même que son frère M. Louis-Paul Lessard, à Montréal, la semaine dernière pour examens militaires.

Mlle Marguerite Lessard, pensionnaire au couvent de Ste-Ursule, passait la journée chez sa tante, Mme Ed. Baril, jeudi dernier. Elle est retournée enchantée de sa promenade.

M. Joseph Juneau, passait la semaine dernière à Montréal, pour l'assemblée annuelle des éleveurs de bétail canadien.

Maskinongé

VA ET VIENT:—

Mme Roger Berthiaume a passé une semaine à Yamachiche chez son beau-père M. Trefflé Berthiaume.

M. et Mme Omer Déziel de Montréal en visite chez M. et Mme Emmanuel Déziel dernièrement.

M. Charles-Edouard Clément a passé quelques jours chez M. Jos.-Edmond Clément.

M. Dominique de Carufel de Montréal a passé la fin de semaine chez son père M. Napoléon De Carufel.

M. et Mme Adolphe Déziel en promenade à St-Barthélemy dernièrement.

NAISSANCES:—

Le 26 janvier: Marie Laurette Hélène enfant de Bertrand Rinfret et de Bérangère Plante. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Dauphin.

Le 29 janvier: A. M. et Mme Eugène Ayotte née Laetitia Dauphinais, est né un fils baptisé Joseph Epiphane Jean Roch. Parrain et marraine: M. et Mme Epiphane Dauphinais.

Le 30 janvier: A. M. et Mme Gérard Bernèche née Geneviève Lemyre est née une fille baptisée Marie Claire Nicole. Parrain et marraine M. et Mme Alphonse Livernoche.

St-Charles

RETOUR DE VOYAGE:—

Le 22 janvier Mme Pierre Trinquet de St-Didace ainsi que Mme James Bergeron revenaient d'un voyage aux Etats-Unis, où elles visitèrent leur frère et soeurs, M. Henry Coutu, Mme Placide Lessard de Providence, Mme Joseph Lafond de Warwick, R. I. ainsi que plusieurs neveux et nièces. A cette occasion, un groupe de parents et amis se sont réunis chez M. Henry Coutu: M. et Mme Albert Trudel, Mme Maria Magnan, M. et Mme Placide Lessard, Mme U. Sylvestre, M. et Mme Pitt Maigray, Mme Octavie Pelland, M. et Mme Dandeneau, M. et Mme Wilfrid Magnan.

HEUREUSE COINCIDENCE:—

Après 35 ans, M. Pitt Maigray de Providence et Mme James Bergeron de St-Charles de Mandeville, tous deux garçon et fille d'honneur au mariage de M. et Mme Placide Lessard, rehaussaient par leur présence le 35^e anniversaire de leur mariage.

DECES:—

Le 24 janvier est décédée à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, Albina Paquin, épouse de Joseph Desjardins, à l'âge de 55 ans. Elle laisse pour la pleurer, son époux et huit enfants: Gaudiose, Yvette, Thérèse (Mme Lucien Paquin), Marie-

ETUDE LEGALE

63, rue de Frontenac à Berthierville

J. - Eloi Gervais

AVOCAT

de
l'étude légale

LE SAMEDI:

"BRUCHESI & GERVAIS" (9 hrs A. M. à 7 hrs P. M.)

4 est, rue Notre-Dame,

63, rue de Frontenac,

Montréal. PL. 8112

Berthierville. Tél.: 55

Dr Paul Gervais

RAYONS - X

BERTHIERVILLE

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hrs.

DIMANCHE ET LUNDI, 6, 7 FEVRIER

"LE COUPABLE"

Pierre Blanchard, Madeleine O'Zeray.

"THE LUCKY JORDON"

Allan Ladd, Helen Walker.

"ACTUALITES".

MARDI ET MERCREDI, 8, 9 FEVRIER

"The night plane to 'Chunking'"

Robert Preston, Ellen Drew.

"UNDER COVERED MAN"

William Boyd, Nora Lane.

"COMEDIE".

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, 10, 11 ET 12 FEVRIER

"TOP MAN"

Susanna Foster, Donald O'Connor.

"MON PERE ET MON PAPA"

Jules Berry, Blanche Montel.

"FOX NEWS"

La direction vous offrira trois changements de programme double par semaine.

ADMISSION GENERALE: 35c.

St-Norbert

DECES:—

Le 22 décembre dernier est décédée Mme Vve Joseph Durand, née Etudienne Beauchêne, décédée à l'âge de 78 ans. Elle laisse dans le deuil, une fille: Mme Ed. Sarrazin (Anna) et 4 fils: Joseph, Ovilla, Hervé et Omer Durand.

* * *

Le 18 janvier est décédée Mme Vve Ambroise Majeau, née Marie-Louise Durand, à l'âge de 82 ans. Le service funèbre eut lieu vendredi le 21 janvier et fut chanté par M. le curé Jos. Plante, assisté de MM. les abbés Antonio Riopel et Gaston Malo. Une messe fut dite à un autel latéral par M. l'abbé Antonio Ri-

chard, vicaire à St-Cuthbert.

Les porteurs furent: Gérard, René et Lucien Majeau, Rolland Champagne, Rogatien et Réal Paradis, petits-enfants. La défunte laisse dans le deuil, 11 enfants: Adélard, Joseph et David de St-Norbert, Aristide de Montréal, Napoléon de St-Félix de Valois, Philias de St-Gabriel de Brandon, Gédéon, des Etats-Unis, Mme Avila Paradis (Pamélia), Mme Joseph Champagne (Dora), Mme Alfred Champagne (Marie-Louise), Mme Omer Rondeau (Christiana) et 51 petits enfants et 32 arrière petits-enfants.

MARGUILLIER:—

M. Joseph Morel a été élu marguillier en remplacement de M. Joseph Majeau sortant de charge.

NAISSANCE:—

Le 24 janvier, à M. et Mme Clément Gourd, née Jeanne Marquis, un fils baptisé sous les noms de Joseph Clément Roger. Parrain et marraine: M. et Mme Clément Gourd de Montréal, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Siméon Marquis de St-Norbert.

VA ET VIENT:—

Mme Robert Coutu de Ste-Elisabeth, chez ses parents.

M. et Mme Philippe Lambert à l'île St-Ignace dimanche dernier.

Mme Olivier Champagne en promenade à Montréal la semaine dernière.

Soeur Emilien de Jésus et Soeur M. Jean-René dans les familles Cléophas et Bernard Laporte récemment.

Mme Jos. Pelland en visite à Ste-Elisabeth en fin de semaine.

Mme Edmond Gullbault de l'hôpital Cooke de Trois-Rivières a passé trois jours dans sa famille dernièrement.

PREPARATIONS A LA PATROUILLE SOUS-MARINE



On charge des obus à bord d'un sous-marin en partance pour sa patrouille périodique.